



Cinq questions à Charles Binamé
FFM, page 4



Un été dans la vie d'un glacier
Page 3

FESTIVALS > LECTURES > ARTS + SPECTACLES

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 26 AOÛT 2001

| ORIGINAUX ET PATENTÉUX |

LE MUSÉE INCROYABLE

L'oeuvre d'un hippie qui a bien tourné



GÉRALD LeBLANC

SAINT-ADRIEN — Avez-vous déjà visité un musée où la table à langer était dans la salle de toilette des hommes et où l'on vous invitait à «toucher s.v.p.» les sculptures exposées?

Connaissez-vous un propriétaire de musée à qui vous demandez son âge et qui vous répond 50 américains ou 60 canadiens?

Sans doute pas, à moins d'avoir rencontré Normand Toupin et visité *Le Musée incroyable* qu'il a érigé dans une grange centenaire du rang 6 de Saint-Adrien, dans la région d'Asbestos.

«Originaux et patentéux», le titre de nos portraits d'été, Normand Toupin en est un prototype jusqu'au bout des ongles, de façon drôle et plaisante, sans jamais tomber dans la quêtainerie dont sont souvent affligés les assembleurs d'objets hétéroclites.

Il faut savoir que notre sculpteur est tout d'abord un hippie impénitent, tout comme ses copains du coin, Michel Ouellet et Jean-Pierre Chapleau qui fabrique des tambours et élève des reines abeilles, ou sa compagne sage-femme Thérèse Legault.

Il a d'abord passé sa jeunesse à l'angle de la rue Saint-Urbain et de la rue Ontario, au cœur du *red light* où il observait les prostituées se battre entre elles, avant que sa famille ne soit expropriée pour la construction de la Place des Arts.

Après l'école normale et quatre années d'enseignement, il a répondu à l'appel du retour à la terre et s'est installé à Ham-Sud, où il a élevé chèvres, moutons, poules et canards, avant de s'improviser menuisier et de déménager dans le

rang 6 de Saint-Adrien, juste en face du mont Ham, un merveilleux observatoire de toute la région.

Le déclic du soufflet de forge

Pendant des années, Normand s'est demandé ce qu'il ferait du soufflet de forge géant qui traînait dans sa collection de vieilles choses qu'il entendait recycler un jour.

«J'ai commencé par vouloir en faire un gros insecte, mais ça n'allait nulle part. Puis les autres pièces sont venues à la rescousse: réservoir de poêle Coleman, hélice de ventilateur d'automobile, patins à glace, compteur d'Hydro-Québec, flotte de chasse d'eau, selle et guidon de bicyclette... C'est devenu *La Machine volante*, ma première sculpture», raconte notre hôte qui ne cesse de sourire en présentant ses oeuvres: *Les Oreilles chromées*, *Le Tournesol génétiquement modifié*, *L'Auto du dimanche*, *Le Robot sympathique*, *Otello* (pas de H s.v.p.), *Le Silence du pélican*...

Il s'arrête plus longuement devant *Le Beau Risque*, voiture de course montée sur un réservoir à eau chaude et clin d'oeil à la trouvaille de René Lévesque; *Le Bolide*, bâti sur un châssis de la première série de motoneiges Bombardier agrémenté de cornes de boeuf, de selle de bicyclette et de planche à repasser; *La Lampe sur pied*, montée avec une bottine d'hiver comme pied et un globe de lampadaire montréalais comme abat-jour.

Il ramasse et utilise tout: raquette de tennis ou de badminton deviennent guitare et banjo, bouchon de bouteille et fusible deviennent les yeux de personnages. Il a même ramené deux vertèbres d'une baleine échouée à Chéticamp, en Nouvelle-Écosse, et compte en faire un totem géant, en y ajoutant des panaches d'originaux, des bois de chevreuils et de caribous ainsi que des branches de cerisiers rouges.

Voir MUSÉE en B2



Difficile de trouver plus original et patentéux que Normand Toupin.

7LP0101B0826 B1 dimanche 7LP0101B0826 ZALLCALL 67 00:49:40 08/26/01 B

Orchestre Métropolitain de Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

AIR CANADA
A STAR ALLIANCE MEMBER
MEMBRE DU RESEAU STAR ALLIANCE

28 octobre, 14 h
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Billets en vente au 514 842 2112
et au www.gdm.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245
Régence et frais de service.

Le Concert du Cardinal
Tous les profits seront versés aux Oeuvres du Cardinal Léger

Place des Arts
Québec

Place des Arts
Québec

MUSÉE

Suite de la page B1

« Je suis un sculpteur de récupération mais l'Office de la langue française m'a dit qu'en France, on préférerait parler d'art d'assemblage. Je n'aime pas cette expression qui fait trop penser aux usines. Finalement, je suis un travailleur autonome, comme la plupart de mes amis de la région. »

Finis les expositions

Au début, M. Toupin voulait tout simplement faire de gros bibelots qui orneraient son salon et ses murs. Puis, ses amis l'ont convaincu d'exposer, la première fois en 1993.

Les sorties se sont multipliées, y compris dans le grand hall du Complexe Desjardins, mais on lui versait rarement un cachet pour ses expositions.

« J'ai été enchanté lorsque le musée de Trois-Rivières m'a offert 500 \$ pour une exposition qui allait durer tout l'été. Puis, on a commencé à me payer et j'en tire actuellement 75 % de mes revenus, travaillant de moins en moins comme menuisier. »

Enfin est venu le grand jour lorsque au mois de mai, le sculpteur indiscipliné a ouvert son musée — Le Musée incroyable — dans la grange qu'il préparait à cette fin depuis sept ans.

Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, un charmant musée, où l'on sent encore le bois de grange centenaire, que M. Toupin a aménagé à la façon d'une grande maison communautaire où l'on viendrait passer un week-end avec ses amis.

Le plancher du sous-sol en terre battue, les murs aérés à l'étage et les poutres géantes qui se croisent à la façon des croix de Saint-André, tout y respire le calme et la beauté.

On peut facilement y passer deux à trois heures, en entrecoupant le séjour de pauses dans le petit auditorium aménagé au deuxième étage, qui rappelle justement les anciens théâtres en bois de grange, comme Le Patriote de Sainte-Agathe.

On peut visiter le musée les samedi et dimanche, à raison de 5 \$ pour les adultes et de 3 \$ pour les jeunes de 6 à 16 ans. Les groupes peuvent cependant s'y rendre la semaine en réservant à l'avance.

Avant notre passage, il y a une dizaine de jours, le musée avait accueilli environ 75 visiteurs par fin de semaine.



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Le Musée incroyable de Normand Toupin.



Fabienne Lefebvre et Jacques Lambert (à gauche) dans leurs Jardins d'Éole. À droite, Émilie Laval nous présente la souris sauteuse de Burbank.



Photos ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Les Jardins d'Éole et l'étang de Burbank

GÉRALD LeBLANC

WOTTON-DANVILLE — Musée, montagne, jardin, étang, galerie... Peu importe où l'on se trouve dans la MRC d'Asbestos, on est sûr de voir un ou plusieurs monceaux de résidus des mines d'amiante.

Pas facile donc pour ceux qui veulent attirer les touristes de modifier la piètre image du pays de l'amiante, surtout qu'on s'y trouve à mi-chemin entre Québec et Montréal, donc trop loin de l'une et de l'autre pour une brève sortie dominicale.

C'est sans doute la raison pour laquelle les gens du coin ont pris l'habitude de fonctionner en réseau, de se regrouper dans la coopérative Loco-Locaux pour les achats collectifs des productions locales et d'annoncer ensemble les activités touristiques sous le sigle Les Couleurs de nos terres.

Nous n'avions pas le temps de tout voir. Il a donc fallu sacrifier le centre communautaire Le P'tit bonheur de Saint-Camille, le verger Le Versant rouge de Saint-Georges ainsi que la belle église en brique rouge de Ham-Sud, qu'on a transformée en Centre des métiers d'arts.

Nous avons heureusement visité les Jardins d'Éole, dans le rang six de Wotton. Après une vie à l'emploi de la compagnie d'Amiante, Jacques Lambert se demandait comment occuper sa retraite.

Sa femme, Fabienne Lefebvre, l'a convaincu de partager avec elle sa passion des fleurs. Ils ont acheté une ferme avec une belle vieille maison centenaire et y ont, d'abord pour leur seul plaisir, aménagé un immense jardin, fait de plusieurs sections thématiques : jardin aquatique, roseraie riche d'une quinzaine de variétés, jardin zen pour la méditation, jardin d'oiseaux...

En ajoutant une collection d'arbres comprenant déjà une grande variété de lilas, dont un majestueux spécimen japonais, un bouleau pleureur tortueux, un beau ginkgo et un pommétier du centenaire comme ceux qu'on trouve près de la Place des Arts à Montréal.

Fabienne et Jacques ne sont pas des professionnels, juste des retraités *flyés* qui sont follement amoureux des fleurs, dont la beauté et les odeurs les entourent et les charment de jour en jour.

Sise sur un plateau, la ferme de nos amis fleuristes offre une magnifique vue sur toute la région mais elle est aussi un terrain de prédilection pour les surplus d'émotion du vent, d'où le nom de Jardins d'Éole, comme si on avait voulu apaiser les dieux et protéger les quelque 800 variétés de fleurs du jardin de Wotton.

On peut maintenant visiter le jardin, 5 \$ pour les adultes et gratis pour les enfants de moins de 15 ans.

L'étang de Burbank

Revenant vers Montréal, il faut s'arrêter à Danville, où l'hôtel de ville loge sur les rives d'un immense marais de 165 acres de superficie : c'est l'étang de Burbank.

Un sentier permet de faire le tour de l'étang et une passerelle le traverse avant de rejoindre le pavillon d'observation.

Six sortes de grenouilles, six types de canards, des castors, hérons, huard, butors, balbuzards, poules d'eau, goglus, visons, tortues, grèbes, loutres...

Geneviève Vanier n'en finissait plus de répertorier la riche collection d'oiseaux et d'animaux qui fréquentent le marais, presque entièrement couvert de feuilles flottantes, les grandes des nénuphars et les plus petites des brasénies de Schreber.

Et sa collègue Émilie Laval nous a présentée sa dernière découverte, une souris sauteuse des bois, dénommée Skippy à cause de ses hautes pattes à la mode kangourou, qui est devenue la grande vedette du minizoo monté par le personnel de l'étang.

On ne peut bien sûr garantir la présence d'aucun des visiteurs réguliers du marais qui ont toutes sortes de bonnes raisons pour ne pas se trouver là en même temps que vous. Ça fait partie du jeu.

Bientôt, dès l'an prochain probablement, on pourra s'y rendre en vélo puisque le marais sera relié au grand sentier transcanadien.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

19:00 U - **QUAND LA VIE EST UN COMBAT**
Très bon documentaire sur le syndrome de La Tourette: les victimes ont des tics incontrôlables allant des grimaces aux blaspèmes. Certains vivent quand même une vie intéressante.

20:00 r - **LE NÉGOCIANT**
Décidément, les fans de Jack Nicholson sont servis ce week-end. Deux films hier à Télé-Québec et celui-ci, avec Jennifer Lopez, sur le vol d'un collier de diamants.

21:00 b - **THE LAST DON II**
Comme *Le Parrain*, cette oeuvre est adaptée d'un livre de Mario Puzo. L'oeuvre sera présentée en deux épisodes, suite et fin mercredi. La suite de l'histoire de la famille Clericuzio. Le parrain meurt et le diable est aux vaches. Avec notamment Danny Aiello, Kirstie Alley et Joe Mantegna.

22:00 t - **THE SOPRANOS**
Reprises de la première série qui se laissent revoir avec délice.

22:45 K - **KALIFORNIA**
Brad Pitt en méchant psychopathe. Film violent.



Jennifer Lopez

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO				
CÂBLE	RC	a q v	Le Téléjournal	Découverte / Sur la piste du mammoth		Pop rétro		L'Été de la musique / La Grande Fête antillaise			Angèle Dubeau	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / DES ANGES ET DES INSECTES (4) (22:55)		4	4	RC	
	TVA	c j o r	Le TVA 18 heures	Décibel	Fort Boyard / Sylvie-Catherine Beaudoin, Michel Laperrière		Cinéma / LE NÉGOCIANT (4) avec Jack Nicholson, Stephen Dorff			Le TVA / Sports (22:24)	Loteries (22:41)	Pub (22:47)		7	7	TVA			
	TQ	y A E M	Mondial d'impro Juste pour rire		Téléscience / Placebo, le remède imaginaire		Le plaisir croît avec l'usage / Pierrette Robitaille			Cinéma / RICHTER L'INSOUMIS (4) Documentaire (2/2)		Hors-Circuit (22:57)		Hors-Circuit (23:43)	8	8	TQ		
	TQS	z H K	Cinéma / POMPIERS DU CIEL (6) avec Adam Baldwin, Lindsay Frost				Cinéma / COUP DE FOUDRE (4) avec Sherilyn Fenn, Jeremy Piven /				Le Grand Journal (22:06)	Cinéma / KALIFORNIA (4) avec Brad Pitt, Juliette Lewis (22:36)			5	5	TQS		
PBS	CTV	t l	Pulse	Travel, Travel	60 Minutes		Touched by an Angel		Charmed		The Sopranos		CTV News (23:05)	... (23:35)	11	11	CTV		
			News	HTTV	Mysterious Ways		Charmed		To Love, Honor & Obey				... (23:35)	45	58				
		CBC h	Cinéma / MATINEE (4) avec John Goodman, Cathy Moriarty					Cinéma / LAST NIGHT (4) avec Don McKellar, Sandra Oh			Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Reflections	13	13			
		ABC D	ABC News	Baseball / Little League World Series				Who Wants to be a Millionaire?			The Practice		News	Pretender	22	22			
PBS		CBS b	News	CBS News	60 Minutes		Touched by an Angel		Cinéma / MARIO PUZO'S THE LAST DON II avec J. Gedrick (1/2)				ER	21	21				
		NBC g		NBC News	Cinéma / MERLIN (4) avec Sam Neill, Helena Bonham Carter					The Weakest Link		Cinéma		20	23				
		J	Red Green	...Wildlife	Stoke's Birds	Naturescene	Nature / Horse Tigers		Changing Stages / Shakespeare / Ireland				Mystery! / Heat of the Sun		43	20	PBS		
		0	BBC News	Redwall	Ballykissangel		Evening at Pops		Live from Lincoln Center / Mostly Mozart 2001				BBC News	Cinéma	46	24	PBS		
CÂBLE		1	Cinéma (16:30)		100 Centre Street		Law & Order		Cinéma / WALKING SHADOW: A SPENSER MYSTERY				Crime Story		47	39			
		2	Marlon Brando		Arts, Minds	Cinéma / STAND UNDER THE DARK... (4)		Cinéma / YOUNG SHERLOCK HOLMES (3) avec Nicholas Rowe				Cinéma		72	34				
		3	Les Gags	...pour rire	Le Goût du monde / Égypte 2		Dernier Jour / Natalie Wood		Biographies / A. Lachapelle		Les Enquêtes d'Hetty		Chasseur de têtes		31	31			
			Bénélux...	Russian...	Focus Grec		Télé-série Grèce		Lica (Serb.)	Caribbean...		Kontakt (Ukraine)		...juive	14	14			
		(	Aînés branchés, 3e millénaire		Introduction à la mécanique		Savoir concilier l'inconciliable		...Internet	Capharnaüm		Cours...	Immobilier	N.A.S.A. Educational File		18	26		
		5	How'd they do that?		Sunday...	...it's Made		Discovery's Sunday Showcase / When Dinosaurs Roamed...			Storm Warning!		Sunday...	...it's Made	37	37			
			Carte postale de la Floride		D'ici &...	Avventura	Romantique	...tendres	Plus belles villes... Munich		Travel, Travel	D'ici &...	Aventures asiatiques		23	51			
		-	... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break		Cinéma / GONE WITH THE WIND (2) avec Vivien Leigh, Clark Gable							68			
		6	Pub	Seinfeld	Futurama	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files				Profiler		36	46			
		W	A. Hitchcock	Global News	Bob & Margaret				The Simpsons		The Practice		A. Hitchcock	Sports	3	3			
CÂBLE			Guerres... / Armée rouge		L'Affaire Seznec (2/2)			Cinéma / À CAUSE D'UN ASSASSINAT (4) avec Warren Beatty, Hume Cronyn				Guillemin		25	53				
			The Canadians		Disasters of the Century		Secrets of the Incas		Cinéma / A SOLDIER'S STORY (4) avec Howard E. Rollins jr, Adolph Caesar				Historylands		49	47			
			Fashion File	The Goods	...for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Specials: The Cruise (2/2)		Circus	Taking it Off	...Miracles	...Homes	71	29			
		X	Le Top 10 MusiMax		Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Tina Turner		Présentation MusiMax: Tina Turner				Clips Tina	Musicographie / Tina Turner	32	48			
		8	d.	Box Office	Groove		ConcertPlus: MTV Movie Awards 2001				Farmclub.com		Clip	30	30				
		9	BBC News	Foreign...	Hot Type	Mansbridge	This Hour has Seven Days...		Sunday Rep.	Sports Jrnl	The Passionate Eye Sunday Showcase		Antiques...	48	25				
		0	...l'aventure	Mémoires...	Journal RDI	Maisonneuve	Zone libre		Téléjournal	Culture-choc	Maisonneuve	Sec. Regard	Enjeux / L'Héritage du suicide	19	19				
		!	...extrême	Sports 30	Tennis	Golf / Coupe SAQ				Sports 30		F1 Magazine		Moto X	33	33			
			Les Contes d'Avonlea		Médecins d'urgences		Le docteur mène l'enquête		La Firme de Boston		Sexe à New York		Inspecteur Frost		24	52			
			Prime Suspect		Cinéma / THE MORRISON MURDERS (6) avec John Corbett			More Tears		Drop... Beat	More Tales of the City		Cinéma / DRACULA (3)		40	40			
CÂBLE			Beastmaster		Earth: Final Conflict		Cinéma / LEGEND OF HELL HOUSE (4) avec Clive Revill			Cinéma / THE MEPHISTO WALTZ (5) avec Jacqueline Bisset						32			
		)	Sportscentral		Wrestling: WWF Heat		2001 Women's Tennis Association			Sportscentral		Wrestling: WWF Heat		38	38				
		..	Débrouillards		...Ballets	Panorama	Villages...	Duos: session jazz		Ô Zone	Collection	Cinéma / WILL PENNY LE SOLITAIRE (4) avec Charlton Heston							
		Z	Bomb Detectives		Junkyard Wars / Siege		...Morris' the Human Sexes		The Human Face / Beauty		The Human Face / Fame		...Morris' the Human Sexes		39	27			
		#	...Muscle	Sportsdesk	That's Golf	Boxing / Cory Spinks - Larry Marks				Sportsdesk		Golf		28	28				
		Y	Sacré Andy!	...Mimi?	Redwall	Dilbert	...le meilleur	Daria	Simpson	Ned... triton	Cybersix	South Park	Simpson	Quads!	34	45			
		P	Carte postale	La Gym...	Journal FR2	François Mitterrand... (2/5)		Grandes Énigmes du futur		Concert classique		Gros Plan...		Journal belge	Soir 3/Invité	15	15		
		+	Get a Life	The Tribe	Vox	Inquiring...	Cinéma / THREE COLOURS: RED (2) avec Irène Jacob				The Fence		... (22:25)	Allan Gregg	Human...	74	56		
		U	Vivre à deux	Les Copines	Quand la vie est un combat		Médecine...		...secondes	Loi, retour	Les Copains	Le sexe dans tous ses ébats		Éros et Compagnie		35	44		
			Au goût du jour	...à bord!	Question Santé		L'Ombudsman		Vos droits		Sur... colline	Parole et Vie	Action Emploi		9	9			
CÂBLE			Cité perdue	Animorphs	Chair de poule		...galaxie	Radio Enfer	Buffy contre les vampires						16	16			
		\$	Saddle Club	Screech...	Story Studio	Zack Files	Caitlin's...	Grade Alien	S. Holmes	Radio Active	Syst. Crash	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44	18			
			Technofolie	...c'est fait	Zone extrême		Métiers d'enfer		Big Bang		Star Trek: la nouvelle génération				26	54			
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO				



« Un été, on a fait 75 sortes de sorbets. On a essayé toutes sortes de combinaisons », raconte M. Morad, heureux propriétaire de la crèmerie Meu-Meu.



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

| UN ÉTÉ DANS LA VIE DE... |

Un glacier qui ne laisse pas froid

ALEXANDRE VIGNEAULT
collaboration spéciale

« LES GENS me disent souvent que je suis la marmotte qui annonce l'été », lance Guy Morad en rigolant. J'ouvre à la première belle fin de semaine de mars ou d'avril. S'il fait vraiment beau, il y a une file qui se rend jusqu'en face du commerce voisin. »

M. Morad pratique un métier qui n'existe que l'été... et qui fait rêver les enfants : il est glacier. C'est-à-dire qu'il fabrique des crèmes glacées, de toutes les couleurs, qu'il vend au comptoir de sa crèmerie du Plateau-Mont-Royal. Un minuscule établissement joliment baptisé Meu-meu.

Sa vie de glacier, M. Morad — ou M. Meu-meu, pour les tout-petits — l'a amorcée voilà 12 ans. Après avoir étudié en psychologie, travaillé dans une agence de voyages et dans le domaine de la restauration, il a voulu devenir son propre patron. Il a songé à une boutique de vêtements ou un couette-café, mais le destin a frappé

à sa porte et il a acheté une crèmerie située sur la rue Saint-Denis, entre le Saint-Hubert et le club vidéo La Boîte noire. Il y passe désormais presque sept jours par semaine, environ six mois par année. « Je ne voulais pas travailler à l'année longue non plus », précise le sympathique glacier.

Sa crèmerie, M. Morad la considère comme son laboratoire. Il a débuté sans avoir aucune expérience du métier. Aujourd'hui, son comptoir réfrigéré recèle d'une dizaine de variétés de sorbets ou crèmes glacées maison. Des mélanges délicieux qu'il a concoctés selon la bonne vieille méthode des essais et erreurs. « Un été, on a fait 75 sortes de sorbets, raconte-t-il. On a essayé toutes sortes de combinaisons. » Du lot, il a entre autres gardé un délicieux sorbet au gingembre frais et un autre, onctueux, au chocolat. Pour les adultes consentants, il prépare à l'occasion des mixtures relevées d'une touche d'alcool : champagne et pamplemousse rose, orange et Grand Marnier ou encore sorbet au Ricard.

La popularité de la crèmerie Meu-meu ne tient pas seulement à

ses glaces ou même à ses quelques sorbets 100 % bio. Le service compte aussi pour beaucoup. Dans cet antre de la gourmandise, le sourire est de mise. « Quand j'embauche une personne, je cherche d'abord quelqu'un de gentil, explique le propriétaire. Ici, on travaille dans la bonne humeur et les gens nous le rendent bien. »

Ses clients, M. Morad en parle comme de vieux amis. Le jour où *La Presse* lui a rendu visite, il n'a cessé de distribuer saluts, sourires et grimaces à des clients de longue date et leurs petits mousses. « Je les connais tous par leur prénom, assure-t-il. Même si on est sur la rue Saint-Denis, on connaît 80 % des gens qui viennent ici. Je ne perds jamais un client. S'ils démentagent dans un autre quartier, ils reviennent quand même ici. »

Sur le mur qui fait face au comptoir, le glacier a même confectionné une mosaïque de photos mettant en vedette les habitants du quartier. On y voit surtout des dizaines de frimousses d'enfants avec de la crème glacée jusqu'aux oreilles. « J'ai commencé à prendre des photos il y a dix ans, lorsque

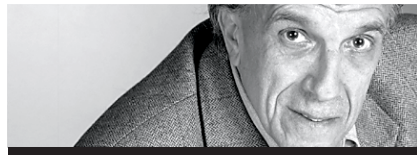
j'ai eu mon premier garçon, dit-il. Maintenant, je prends deux films par année. Il y a des enfants là-dessus qui viennent encore et qui sont âgés de douze ou quinze ans », raconte-t-il avec fierté, comme s'il était lui-même papa de cette gigantesque rimbambelle.

La canicule des dernières semaines a bien sûr eu un impact sur le tiroir-caisse. « L'été a été exceptionnel, reconnaît M. Morad. Mais les gens pensent que quand il fait très chaud, on vend beaucoup. C'est faux. En haut de 33 degrés celsius, personne ne vient. » La température idéale, selon lui, c'est entre 15 et 33. Pas un degré de plus ou de moins.

La marmotte qui annonce l'arrivée de l'été sent-elle aussi sa fin ? « L'été, juge M. Morad, c'est quand il fait chaud le soir. D'après moi il reste deux semaines. Ça va tomber d'un coup. Il va faire beau le jour et ça va être frais le soir. » M. Meu-meu demeurera quand même au poste jusqu'au mois d'octobre, avec son sourire pareil à un rayon soleil. Et après ? Il devient ménagère et se consacre à ses deux jeunes garçons... jusqu'au retour du beau temps !

CONSEILS D'AMI

Le Noir le plus célèbre



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

IL Y A longtemps que je n'avais pas lu Chester Himes. Mon Noir américain préféré ! Je devrais dire, pour lui être fidèle : mon *Negro* préféré. Avec l'accent. Mais mon accent du Sud, n'est-ce pas, n'est pas fameux.

Et puis voilà : boum ! Tout à coup, me tombent entre les mains les deux volumes de ses nouvelles. C'est du gâteau, on nous gâte. Car cela représente la collection la plus complète de nouvelles, que l'on aurait bien du mal à avoir lues. Il eût fallu lire des revues assez confidentielles des années trente, et quarante, et cinquante... publiées en Amérique et à Paris.

Drôle de vie, que celle de Chester Himes, né dans le Missouri en 1909, blessé en tombant dans un escalier (il portera un corset toute sa vie), condamné à 25 ans de prison pour un vol (!) cent fois martyr de la ségrégation des Noirs aux États-Unis... mais sauvé par l'écriture, dans laquelle il se jeta, en prison. Il a très bien raconté cela. Mal accueilli par la critique : un Noir instruit, et qui écrit aussi bien que Hemingway, vous n'y pensez pas ! ... mais porté aux nues à Paris, où la Série Noire lui propose d'écrire huit romans ayant pour cadre Harlem.

En 1958 paraît *La Reine des pommes*. Prix littéraires, articles enthousiastes de Cocteau, de Genet, de Giono, de Sartre. C'est parti.

Voilà un créateur devenu mythique. Qui invente, entre autres personnages, les deux policiers noirs les plus sauvages, portant les jolieux noms de John Fossoyeur et Ed Cercueil Johnson... Parcourant les rues de Harlem à bord d'une vieille Plymouth décapotable, aussi déglingée que la Peugeot de Colombo. Mais eux, ne font pas dans la dentelle ni la subtilité.

On pourra trouver l'une de leurs meilleures aventures dans *L'Aveugle au pistolet*, paru en format de poche (Folio). On pourra aussi suivre d'autres aventures des deux lascars dans *Noir sur noir* (10/18 numéro 1648) où dix-sept de ses nouvelles sont rassemblées.

L'univers de Himes est, en effet, noir. Noir foncé. Il déteste qu'on l'appelle « écrivain noir » ou encore « auteur de romans policiers ». Il a raison. Ce n'est pas un écrivain de policiers. Il écrit une littérature aussi engagée que celle de Genet (qui fut l'un de ses premiers admirateurs). C'est une révolte contre la société raciste américaine, avec des aventures totalement désopilantes, farfelues, grinçantes et grincheuses, dans ce style en phrases courtes qu'un autre de ses mentors, Hemingway, a mis à la mode aux années vingt.

On ne vous dira que celle de *Il ne lui manque que les pieds*, dans laquelle des spectateurs hallucinés exigent de voir un cul-de-jatte se lever quand on joue l'hymne national dans un cinéma...

Ou encore, tenez, pour faire bonne mesure, celle de ce couple très uni dans lequel chaque époux s'est efforcé de cacher à l'autre qu'il a du sang noir. Double mensonge qui se termine par le divorce.

Himes pouvait jouer sur tous les registres. Par exemple la corde burlesque. L'excellent Rufus arrive en retard au Paradis parce qu'il tenait à assister à ses propres funérailles. On le renvoie sur Terre dans la peau, blanche, d'un planteur de coton. Erreur de Saint Pierre. Mais les Noirs, eux, savent qu'il est noir. Grosse pagaille dans la plantation. On vous laisse rigoler tout seul.

Himes est mort en Espagne, où il s'était finalement réfugié. À Alicante, en 1984.

Imagination vagabonde, talent de l'écriture *blanche* (qu'on me pardonne, ce n'est pas une plaisanterie raciste), réalisme enveloppé d'humour, Chester Himes est l'un des écrivains majeurs de l'Amérique.

À lire doucement. Il y a plus de soixante nouvelles.

★★★★
UNE MESSE EN PRISON,
NOUVELLES I
LE PARADIS DES CÔTES
DE PORC, NOUVELLES II
Chester Himes
Gallimard, Paris,
378 et 304 pages

| PIQUE-NIQUE AU PIED D'UN MONUMENT |

Pique-nique rétro

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

LE MONT ROYAL n'est pas un volcan, contrairement à ce que raconte le mythe populaire, mais un relais spatio-temporel pour voyageurs intergalactiques. Pendant longtemps, il y a de cela des centaines de millénaires, une ou plusieurs colonies extraterrestres auraient même habité la montagne. Des traces de leur passage sont encore bien visibles : quelques « totems » ici et là, les restes de ce qui devait être un temple, les fondations pétrifiées de gîtes provisoires. Le mont Royal dissimule autant de mystères qu'en recèle la fameuse île de Pâques.

Divagation ésotérique à part, le célèbre Symposium de sculpture du mont Royal — dont les oeuvres traînent encore comme autant de vestiges — a dû confondre plus d'un visiteur en 1964. Le bon peuple n'était alors ni habitué ni même préparé aux excentricités de l'art contemporain. Les travaux audacieux de Robert Rousil, Armand Vaillancourt, Eloul Kosso d'Israël, le Grec Sklavos, le Français Louis Chavigner et consorts devaient sembler venir tout droit de la planète Mars aux yeux du commun des curieux. Encore aujourd'hui, quoi qu'on en ait vu d'autres et des plus bizarres, il se dégage du site une aura agréablement insolite.



Une des douze sculptures qui ornent le mont Royal depuis le Symposium de 1964, et signée Pierre Szekely. À l'avant-plan, le touriste de la République dominicaine Manuel Fernandez.

Photos ALAIN ROBERGE, La Presse ©



Marcel Boucher a trouvé le nid idéal pour plonger le nez dans un livre : une sculpture du Torontois Irvin Burman.

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE



Photothèque La Presse © Dans le cadre du FFM, Charles Binamé présentera en primeur cette semaine son documentaire sur Pierre Gauvreau.

Cinq questions à... Charles Binamé

STÉPHANIE BÉRUBÉ

On pense Charles Binamé, on pense *Eldorado*, le *Coeur au poing*. Des oeuvres résolument urbaines, où la ville est à la fois décor et personnage. Pour *Gauvreau ou l'obligation de la liberté*, un documentaire sur l'artiste Pierre Gauvreau, Binamé a délaissé l'asphalte montréalais. Il s'est rendu, à plusieurs reprises, dans la campagne de Saint-Armand, là où vit et peint Gauvreau, entouré de fleurs, de silence et de son amoureux, la peintre Janine Carreau. Son documentaire sera présenté en première au FFM, deux fois, jeudi matin et vendredi soir.

Q Comment avez-vous connu Pierre Gauvreau ?

R Je l'ai connu à l'ONF, en 1971. Il était directeur de la production française et moi, je venais d'entrer comme homme à tout faire au sein de la production française. Je travaillais dans un studio devant lequel se trouvait Pierre Gauvreau, avec son gros cigare et son poste de directeur. On ne s'est pas juste rencontrés parce qu'on était séparés par un couloir, en face l'un de l'autre : c'est qu'à cette époque-là, Claude (Gauvreau) sortait *Les oranges sont vertes*. C'est une pièce qui m'avait complètement fasciné et je voulais la mettre sur ruban. Je voulais inscrire cette mémoire-là. Alors je l'ai rencontré pour ça, pour avoir des sous de l'ONF pour faire ça. (...) On est amis depuis ce temps-là.

Q Les amis font-ils de bons documentaires ?

R Non. D'ailleurs j'avais refusé de faire ce film dans un premier temps. J'estimais que le sujet, si on peut l'appeler ainsi, était trop près de moi. Que ça serait difficile de rendre quoi que ce soit, de prendre de la distance. Je me suis aperçu à l'usage que c'était faux et qu'au contraire, c'est un avantage.

Q C'est un portrait ou un témoignage ?

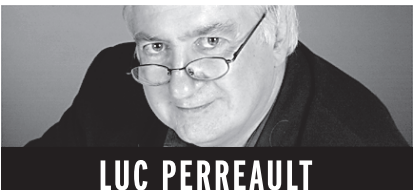
R Je pense que ça tombe dans aucun des deux genres, mais c'est plus près du portrait que du témoignage. Pour moi, un témoignage est plus un chapelet de différents éléments, alors qu'un portrait est beaucoup plus personnel. Il y a ma signature là-dedans. Il y a des dessins de moi dans le film, des dessins de lui. C'est un portrait très signé : il y a un point de vue de moi sur lui et sur son oeuvre. C'est comme un balayage de sa pensée. Ce qui me frappe chez lui, c'est l'acuité de sa pensée, l'acuité de son observation ; la grande simplicité avec laquelle il regarde les hommes et les choses. Ce que je voulais, de façon schématique et intuitive, c'est présenter sa modernité.

Q Pourquoi présenter ce documentaire au FFM ?

R Pourquoi pas ? La commande venait de Radio-Canada, pour *Les Beaux dimanches*, et Télé-Québec. Ensuite, le film a été ramassé chez Ex-Centris pour la programmation d'automne. Entre-temps, le FFM l'a visionné et l'a accepté. Ça fait une première fenêtre. Je ne connais pas les conditions de projections des éléments vidéo au FFM, mais à Ex-Centris, ça va être parfait parce que c'est extrêmement visuel comme document. Je ne pense pas que ce soit un document gnan-gnan, d'un vieux monsieur qui parle d'une époque révolue. J'espère en tout cas....

Q Gauvreau parle-t-il d'une époque révolue ?

R Non, il actualise constamment sa pensée, complètement campée dans la modernité. Des gens qui réfléchissent à la modernité, à part sur le plan politique, il n'y en a plus. En voilà un.



Y a-t-il des découvertes à faire au FFM en marge de la compétition officielle ? En glanant bien au Parisien, on découvre parfois la perle rare. Mais il faut chercher.

La première surprise nous vient d'Amérique latine. Du Brésil, plus précisément. *Memorias postumas* (Mémoires posthumes) d'André Klotzel apporte avec lui un agréable parfum de fraîcheur. D'un humour très fin, maniant l'art de la litote et de l'incise, ce réalisateur qui fut l'assistant de Nelson Pereira dos Santos semble avoir retenu une partie du secret des grands. On songe au Bunuel de la dernière époque, au ton irrévérencieux de *Noblesse oblige* de Robert Hamer ou à la manière qu'avait Guitry dans *Le Roman d'un tricheur* de donner un sens à des images par un commentaire écrit au je.

Tiré d'un roman du siècle dernier célèbre au Brésil, le film raconte les mémoires d'un certain Bras Cubas. Sans être un tricheur, il est le premier à reconnaître que sa vie n'a pas été le succès escompté. Car l'originalité de ce récit vient du fait que c'est le héros lui-même qui, après sa mort, vient raconter sa vie et en commençant par le dernier acte, sa mort elle-même. Malgré une fin languissante (et prévisible), au-delà de l'humour de certaines répliques et de la satire sociale, Klotzel a su évoquer avec talent un monde bourgeois depuis longtemps disparu.

Deux autres cinéastes brésiliens, Fernando Meirelles et Nando Olival, ont cherché avec *Domesticas* à attirer l'attention sur des individus très négligés dans leur société, les domestiques. Ces aides domestiques, des femmes pour la plupart, sont chargées des tâches les plus ingrates. Mais elles ont aussi des désirs et des rêves. L'une, par exemple, désire devenir mannequin. Elle va vite déchanter devant



Le film d'André Klotzel, *Memorias postumas* (Mémoires posthumes), apporte avec lui un agréable parfum de fraîcheur. Voilà une première surprise que nous réservait le FFM. Elle nous vient d'Amérique latine, du Brésil plus précisément.

certaines propositions. On comprend que les deux cinéastes ont cherché à réhabiliter, à travers leurs personnages, cette tranche invisible de leur société. Le résultat, malheureusement, ne va guère plus loin qu'un certain pittoresque.

Un portrait de la Chine

Avec *Lan se ai qing* (L'Amour en bleu) de Huo Jianqi, un portrait assez sympathique de la Chine émerge. Cette histoire est vue à travers les yeux d'un jeune policier, Tailin, qui aurait aimé être un artiste mais qui a fini par reprendre le même métier que son père. Une rencontre, celle d'une jeune actrice, Luyun, va bouleverser sa vie. Cette jeune fille excentrique qui a simulé un suicide pour faire sa connaissance le pousse dans une enquête difficile qui met en cause aussi bien le père du jeune homme que la mère de la jeune fille. Au-delà du

gentil polar, ce clin d'oeil sur une Chine nouvelle où les autos ont remplacé les bicyclettes dans les rues et où les jeunes portent désormais des vêtements griffés, laisse deviner un changement profond de mentalité et de climat social, une libéralisation des moeurs en fait qui rappelle la nouvelle vague tchèque des années 60, au moment où Milos Forman racontait les amours d'une blonde.

Des témoignages précieux

Pour finir, signalons à l'attention des cinéphiles un documentaire passionnant intitulé *Roberto Rossellini*. Ce film s'attache à dresser un portrait du célèbre cinéaste italien, inventeur du néo-réalisme. Il est raconté par l'un des témoins placés aux premières loges, l'ancien assistant de Rossellini, Carlo Lizzani, qui a fait après lui une carrière de

réalisateur. L'intérêt de ce documentaire qui raconte sans s'attarder les grandes étapes de la vie du cinéaste, c'est de nous présenter des témoignages précieux, notamment ceux de Truffaut, de Scorsese ou d'Ingrid Bergman qui, comme on le sait, plaqua une carrière de star à Hollywood pour devenir sa femme. Lizzani est parvenu dans ce document trop bref à s'élever de quelques crans au-dessus de ces « biographies » dont la télévision nous abreuve régulièrement.

DOMESTICAS, O FILM (Les Domestiques), de Fernando Meirelles, Nando Olival, Brésil (demain, mardi et samedi). LAN SE AI QING (L'Amour en bleu), de Huo Jianqi, Chine (demain et vendredi). MEMORIAS POSTUMAS (Mémoires posthumes), d'André Klotzel, Brésil (aujourd'hui et demain). ROBERTO ROSSELLINI, de Carlo Lizzani, Italie (mardi à 14 h 20 au Parisien 3).

Cuba, l'amour d'une vie

STÉPHANIE BÉRUBÉ

En 1991, Laurie Ann Schag et Casey Stoll se sont rencontrés par hasard, à l'aéroport de Miami. Tous les deux attendaient leur vol, le même, en direction de Cuba. Ce voyage a changé leurs vies : les deux Américains ont alors entrepris ensemble le tournage d'un documentaire sur ce pays vide de ressources financières et plein d'artistes et de cou- leurs.

Plus de 350 heures de films et un millier de photographies plus tard, voici *Great Day in Havana*. Dix ans de travail, de réflexion et de remises en question.

« Cuba est fait de contradictions », annonce Casey Stoll qui s'est battu pour obtenir du financement pour cette entreprise pour le moins périlleuse : les deux cinéastes sont allés à Cuba au moins une fois par année, depuis leur rencontre. Le nombre impressionnant de voyages n'était pas prévu à l'origine : c'est que le duo n'arrivait pas à mettre un point final à la recherche. Il lui semblait toujours qu'il y avait d'autres choses à dire, d'autres gens à rencontrer.

La version finale de *Great Day in Havana* dévoile Cuba à travers le regard de 11 artistes, différents par leurs âges, leurs disciplines artistiques et leurs humeurs. La parole leur est donnée, entièrement.

« C'était très important pour nous de ne pas rajouter une couche sur les propos des artistes », dit Laurie Ann. En conséquence, des points de vue des réalisateurs, on ne sait rien. Même la narration s'efface dans le film. « On ne voulait pas présenter notre point de vue, mais le point de vue des artistes », dit-elle.

C'est le cinéma cubain, pourtant méconnu, qui a amené Laurie Ann à s'intéresser à Cuba. Quelques oeuvres ont suffi à aiguïser la curiosité de la jeune femme, assez pour avoir envie d'en savoir plus. Pour Casey, l'intérêt était plutôt... héréditaire ! « Mon père est communiste. En 1975, il avait organisé un festival de films cubains aux États-Unis. Moi, j'ai grandi avec des affi-



Photo ROBERT SKINNER, La Presse © Pendant dix ans, les Américains Laurie Ann Schag et Casey Stoll ont amassé 350 heures de films et un millier de photographies afin de tourner leur documentaire *Great Day in Havana*.

ches de films cubains sur les murs de ma maison. En fait, je pense qu'on pourrait dire que j'ai été un bébé qui portait des couches rouges ! » explique-t-il.

Laurie Ann et Casey, qui n'étaient pas cinéastes au départ, ni l'un ni l'autre, ont été charmés par la richesse de l'art cubain, malgré cette décennie particulièrement difficile pour Cuba, à la suite de la chute de l'Union soviétique. Comment expliquer cette vitalité culturelle alors ? « À cause du système socialiste, répond Laurie Ann qui

affirme que les artistes se retrouvent mieux appuyés par leur gouvernement que ceux qui vivent dans un pays capitaliste. « Les artistes cubains sont assurés d'avoir un toit au-dessus de leur tête et de quoi manger », poursuit-elle. « L'artiste est considéré là-bas comme un professionnel. Il a sa carte, au même titre qu'un professeur ou un médecin », ajoute son partenaire.

C'est aussi, soutiennent-ils, ce qui fait que les oeuvres d'artistes cubains reflètent la réalité popu-

laire de leur pays. Parce que le cinéaste qui va chercher son pain chez le boulanger va peut-être aussi y trouver une critique de son dernier film. Alors qu'en Amérique, un réalisateur ayant acquis ses lettres de noblesse, ayant obtenu une certaine notoriété, est aussitôt éloigné de Monsieur et Madame Tout-le-monde, il perd contact avec la réalité, expliquent les deux cinéastes.

La situation est toutefois appelée à changer. Depuis 1993, le dollar américain est accepté dans l'île de Castro. Les artistes peuvent désormais vendre directement leurs oeuvres aux touristes, ce qui fait d'eux des gens plus riches que la moyenne. Comme les chauffeurs de taxi et le personnel de soutien des hôtels qui ont aussi des contacts avec les étrangers. Il y a donc danger de commercialisation du produit artistique, préviennent les réalisateurs.

Les deux Américains affirment avoir été très bien reçus à Cuba. Les artistes n'ont pas hésité à se livrer à eux, malgré leurs origines. « Je pense que Cuba est un des rares endroits du monde où les gens font la distinction entre les individus et leur gouvernement », explique Laurie Ann.

Les deux réalisateurs-producteurs-distributeurs n'ont finalement pas obtenu de financement public pour leur documentaire. Leur sujet n'a, semble-t-il, pas plu aux autorités américaines. Hormis une petite contribution d'un fonds privé, tout a été payé de leur poche.

L'entreprise a été onéreuse, on le devine, mais nécessaire. « Pour nous, c'était important de le faire. Pour la portée sociale : on a la responsabilité de faire en sorte que les gens voient une autre réalité », affirme le réalisateur.

Great Day in Havana a été présenté deux fois au FFM. Seulement deux fois. Si les organisateurs du festival sentent qu'il y a demande, peut-être ajouteront-ils le film dans l'une des cases horaires vides, en fin de festival. On le souhaite, parce qu'aucune entente de vente n'est conclue pour le moment, ce qui fait que ce film, Dieu sait quand on pourra le revoir. Schag et Stoll notent toutefois, au fur et à mesure qu'elles ont lieu, toutes les présentations du documentaire sur le site web de leur compagnie qui porte le nom de... Cinembargo (www.cinembargo.com).

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

| EN COMPÉTITION |

Toute une expérience!



À la sortie de la projection de *Das Experiment* (L'Expérience), les festivaliers étaient encore sous le choc. Pendant deux heures, ils ont été fascinés, surpris, secoués par un thriller psychologique dont les rebondissements les auront continuellement tenus en haleine, par un récit d'autant plus redoutable qu'il fait écho à la part sombre de l'âme humaine enfouie en chaque individu.

Présenté hier en compétition officielle au Festival des films du monde, ce premier long métrage d'Oliver Hirschbiegel d'un coup d'argent) à qui on explique la nature de l'expérience. Ces derniers devront passer deux semaines sous la surveillance des caméras dans une prison construite pour la circonstance dans le sous-sol de l'institut. Le cachet est de 2000 dollars.

Pour ce faire, on sélectionne vingt hommes (des types ayant répondu à une annonce dans un journal avec l'intention de faire un coup d'argent) à qui on explique la nature de l'expérience. Ces derniers devront passer deux semaines sous la surveillance des caméras dans une prison construite pour la circonstance dans le sous-sol de l'institut. Le cachet est de 2000 dollars.

Huit participants sont choisis pour jouer les gardiens ; les douze autres héritent des rôles de détenus. Les premiers doivent faire régner l'ordre et la discipline (la violence physique est toutefois interdite) ; les autres vivent enfermés et doivent obéir.

D'abord considérée comme un jeu par les participants, l'expérience prend vite une tournure de plus en plus troublante au fil des heures et des jours. Des jeux de pouvoir s'exercent, des personnalités s'affrontent. Bientôt, plus personne n'aura de contrôle sur la situation. La porte est ainsi ouverte à tous les dérapages.

Si le point de départ fait bien entendu penser à tous ces *reality shows*



Les festivaliers étaient encore sous le choc à la sortie de la projection de *Das Experiment* (L'Expérience), le thriller psychologique d'Oliver Hirschbiegel présenté en compétition au FFM.

qui, de *Big Brother* à *Survivor*, font les délices des téléspectateurs, *Das Experiment* va beaucoup plus loin. Le récit n'est en effet pas seulement construit pour flatter l'instinct voyeur du spectateur, mais suscite une vraie réflexion à travers une galerie de personnages bien dessinés sur le plan psychologique.

À vrai dire, le film est effroyable parce qu'il montre de quoi sont capables des individus parfaitement ordinaires lorsqu'un pouvoir leur est donné. Le cinéaste démonte ainsi les mécanismes menant à tous les abus, à toutes les horreurs, à tous les nazismes.

Cet excellent film tire bien sûr son efficacité de son scénario, très bien ficelé, et d'une mise en scène à l'avenant, mais il bénéficie de surcroît du talent d'une distribution d'ensemble solide dominée par Moritz Bleibtreu. L'interprète de

Cours Lola cours offre en effet une prestation saisissante dans le rôle d'un détenu défiant l'autorité.

Déjà un grand succès public et critique en Allemagne, *Das Experiment* mériterait à coup sûr un contrat de distribution chez nous.

Fresque poétique

Lavoura Arcaica (À la gauche du père) est une adaptation cinématographique d'un roman de Raduan Nassar, un auteur brésilien très estimé qui, expliquait hier le réalisateur Luiz Fernando Carvalho en conférence de presse, a complètement abandonné l'écriture après avoir publié deux romans.

L'origine littéraire est d'ailleurs évidente (trop ?) dans cette fresque poétique d'une durée de près de trois heures qui, si elle séduit par de nombreuses fulgurances, tant sur le plan des dialogues que du

côté des images (la photographie n'est rien de moins que splendide), n'en demeure pas moins un peu lourde par moments.

Se voulant le revers sombre de la parabole du fils prodigue, le récit est articulé autour du personnage d'André (Selton Mello), le fils cadet d'une famille brésilienne dont les origines sont libanaises. Ayant quitté le domaine familial pour des raisons dont la nature sera évoquée à l'aide de nombreux retours en arrière, André décide pourtant un jour de revenir à la maison. Ce retour, bien que célébré par tous les membres d'une famille aimante, provoquera évidemment bien des remous.

Quand on lui a demandé pourquoi il avait tant tenu à porter ce roman poétique à l'écran, le cinéaste Carvalho a parlé de « nécessité intérieure ». « S'exprimer, c'est une

question de vie et de mort », a-t-il dit en reprenant les mots d'un poète brésilien.

Cette urgence est bien sentie dans les choix artistiques du cinéaste. Lesquels ne répondent pratiquement à aucun des critères caractérisant la production cinématographique actuelle. C'est un film long, dont les dialogues sont foisonnants et poétiques, une sorte de tragédie lyrique dont les protagonistes correspondent à des archétypes très précis.

Saluons ici l'audace d'un cinéaste qui n'a pas craint de nager à contre-courant.

DAS EXPERIMENT
(L'EXPÉRIENCE)
★★★★
LAVOURA ARCAICA
(À LA GAUCHE DU PÈRE)
★★★★½

LA PRESSE A VU...

Akai Hashi Noshitano Nurui Mizu
De l'eau tiède sous un pont rouge

SHOHEI IMAMURA, deux fois palmé d'or à Cannes (*La Ballade de Narayama* en 1983 et *L'Anguille* en 1997), propose cette fois une échappée bienvenue vers la fantaisie. Avec beaucoup de charme et d'humour, le cinéaste japonais porte ici à l'écran un roman surréaliste de Yo Henmi. Lequel raconte l'histoire d'un homme d'une quarantaine d'années (Koji Yakusho), professionnel au chômage en instance de divorce, qui, sur les conseils d'un vieil ami pêcheur, part à la recherche d'un « trésor » enfoui quelque part dans une maison d'où l'on peut voir un pont rouge. Il y rencontre une femme étrange (Misa Shimizu) qui, lorsqu'elle éprouve du plaisir, inonde les environs d'une eau tiède jaillissant à torrent de son corps. Le phénomène a des conséquences bizarres sur la vie des protagonistes, mais aussi sur l'environnement. Filmée avec intelligence, poésie et drôlerie (un marathonnien africain s'entraînant au Japon en profite pour déboulonner quelques clichés au passage), cette histoire témoigne de la jeunesse d'un cinéaste qui, à 74 ans, n'a pas encore fini de nous surprendre.

Aujourd'hui, 12h30; mardi 21h30 et mercredi, 16h30.

★★★★½

Marc-André Lussier

Super 8 Stories

EMIR KUSTURICA nous avait offert la plus belle surprise du dernier Festival des films du monde, en septembre, avec son No Smoking Orchestra. Le double palmé d'or de Cannes bercera de nouveau cette année les festivaliers avec des airs connus et méconnus des Balkans. Le cinéaste-guitariste nous présente en prime un film musical, un documentaire de 90 minutes sur la tournée de son groupe en Europe. *Super 8 Stories*, qui a été réalisé sur la route avec les moyens du bord pendant un an et demi, raconte autant d'histoires que de personnages dans ce No Smoking Orchestra rigolo. Dix musiciens racontés à travers un montage de photos, d'entrevues, de prestations et de films d'archives. Dont le fils percussionniste du réalisateur, Stribor. Le résultat est beaucoup plus brouillon que le *Buena Vista Social Club* léché de Wim Wenders, à l'image de la musique souvent improvisée de ces artistes plus ou moins professionnels. *Super 8 Stories*, qui n'est pas sans défauts — loin de là —, parvient cependant à maintenir cet équilibre fragile entre la fiction du spectacle et la réalité du quotidien qui a fait la renommée de Kusturica.

Aujourd'hui, 14h.

★★★

Marc Cassivi

cyberpresse.ca La programmation du FFM, des hyperliens et une sélection de critiques peuvent être consultés à
www.cyberpresse.ca/ffm



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Le cinéaste Fernando Solanas (à gauche) et l'acteur espagnol Francisco Rabal s'étreignent sous les yeux des organisateurs du FFM qui leur avaient préparé un hommage bien mérité.

Solanas et Rabal honorés au FFM

STÉPHANIE BÉRUBÉ

LA CONFÉRENCE DE PRESSE était joyeuse ; le réalisateur argentin Fernando Solanas loquace et rieur jusqu'à ce qu'on lui annonce subitement la mort de Philippe Léotard. Solanas a dirigé Léotard dans le film *Tangos : L'exil de Gardel*, qui a justement été présenté vendredi dans le cadre du FFM. Le réalisateur dit garder du comédien français le souvenir d'un homme extraordinaire et gentil, d'un poète.

Hormis cette vague de mélancolie et de tristesse, le cinéaste a affirmé qu'il était très heureux d'être de retour à Montréal, lui qui était juré au festival il y a deux ans seulement. Hier, le FFM a commencé sa remise de prix spéciaux en rendant hommage à Fernando Solanas et à l'acteur

espagnol Francisco Rabal. Tous les deux étaient en pleine forme et ont pris le temps de parler de leur carrière et de cinéma, en français exclusivement.

« La culture c'est la diversité ; le cinéma c'est la diversité », a déclaré le cinéaste argentin, qui se félicite de la vivacité de la relève qui existe pour le septième art dans son pays et dans l'ensemble de l'Amérique latine. Et cela, en dépit de la mondialisation. Solanas a noté que, malgré l'invasion américaine, les oeuvres locales occupent environ 20 % des écrans dans son pays — le cinéma québécois récolte environ 5 % ici. Pas si mal. Assez pour proposer un toast au jeune cinéma latino-américain, ce qu'il a fait, verre d'eau en main.

L'acteur Francisco Rabal était moins enthousiaste quant à la situation de l'Espagne. Oui, a-t-il dit, il y a des jeunes qui

ont des choses à dire, et ils ont plus de liberté pour le faire qu'à l'époque de Franco, mais il faut pousser encore. Faire plus.

Rabal, 76 ans, a une feuille de route impressionnante. Il est toujours incroyablement actif, tourne encore et écrit une chronique de poésie hebdomadaire. Il était hier dans une forme resplendissante. L'acteur a réaffirmé son attachement au FFM qui l'a fait juré en 1992 et où il a reçu le prix pour la meilleure interprétation pour son rôle dans *L'Homme qui a perdu son ombre*, d'Alain Tanner, il y a dix ans.

Les traditionnels hommages du FFM se poursuivent aujourd'hui avec un salut à Sophia Loren. Plus tard cette semaine, le maître du cinéma de Hong Kong, l'acteur Jackie Chan, recevra le même traitement.

| ROMAN |

Sauvé par l'écriture

RÉGINALD MARTEL
regimartel@sympatico.ca

Les romans épistolaires sont rarement réussis. Il y manque cet espace de liberté qu'est la narration, où l'auteur qui sait tout sans trop le faire voir apporte les nuances qu'une lettre escamote, emprisonnée dans le calcul ou les convenances. Monique Le Maner a contourné un peu la difficulté, en récrivant quelques-unes des lettres qui composent son roman, prétendument au nom de la vérité. Une vérité qu'on ne cerne pas aisément, puisque l'auteur principal des lettres est enfermé dans une maison de santé dont elle ne doit jamais sortir. La folie est un recours fréquent chez les personnages de plusieurs romanciers féminins. Il s'agit de fuir la réalité, devenue intolérable. Les hommes choisissent plutôt le suicide, pour un même résultat.

Pour entrer dans un univers romanesque, il faut y croire au moins un peu. Comment peser les événements qui sont censés provoquer la correspondance entre Dominique, dite Doudou, et Margot, quand il n'est pas évident du tout que les lettres sont postées, reçues et lues ? Il s'agit de savoir pourquoi et comment est morte leur commune amie, Crabe, qu'elles avaient abandonnée un soir dans le sentier presque mythique de leur enfance, dans un village que la citadine des deux correspondantes, Dominique, appelle dérisoirement Gnangnan. Le mystère de cette mort est encore intact, longtemps après le

drame, même si deux pauvres garçons d'une famille misérable ont été pendus pour ce crime.

On comprend que les deux fillettes, pres-

Monique Le Maner

Ma chère Margot,

roman



que témoins du drame, ne l'ont pas empêché, par lâcheté. Peut-être même le père de Margot est-il celui qui profitait des faveurs sexuelles de la petite et qui l'a finalement assassinée. Doudou s'est donné la mission de tirer tout cela au clair, avec une méchanceté et une cruauté bien calculée dont Margot est la cible. Car Doudou, grosse et pauvre et sentant toujours l'oignon, n'a jamais aimé Margot, la jolie blonde bien nantie qui sentait bon et pour qui tout était facile, même écrire des poèmes. Invitée par faire-part aux obsèques du père de Margot, Doudou y va ou n'y va pas — ce n'est pas très clair — et commence alors une correspondance douce-amère. Les lettres, qui commencent volontiers par un « très chère vieille amie », peuvent très bien se terminer par « salope ».

Il y a ainsi des amitiés éternelles qui ne subsistent que pour le plaisir un peu malsain de cultiver envers l'autre une haine qui compense sans doute la pauvreté et l'insignifiance de la vie. Tantôt Doudou affirme diriger un journal et jouir de la considération de tous, tantôt elle reconnaît que c'est là un mensonge parmi bien d'autres. La vérité probable, c'est qu'elle ne sort jamais de chez elle, parce qu'elle est prisonnière dans un asile, et qu'elle ne sort pas davantage d'elle-même, car elle tourne en rond dans une cervelle embrumée. Dans ce temps arrêté, la recherche d'un coupable, assassin ou simple complice, est une entreprise impossible. Il faut beaucoup de patience et de bonne volonté pour aller d'une lettre à l'autre, cha-

cune contredisant les autres, dans l'espoir d'assister à la construction d'un vrai drame romanesque. On est arrêté de toute manière par un discours misérabiliste dont la pertinence est loin d'être certaine.

Si on comprend volontiers le ressentiment d'une fille laide et pauvre envers une fille riche et jolie, et aussi son projet de dénoncer son salaud de père, on est moins à l'aise devant la complaisance d'un auteur qui n'en finit plus de composer des personnages périphériques, tels les rouquins pendus, qui tiennent plus du monstre que de l'humain. Ils sont comme des animaux à vrai dire, des coqs en l'occurrence, pauvres êtres pour qui tout salut est impossible. La folie de Dominique manque vraiment de mesure, de sagesse si on ose dire. Le culte de l'excès chez elle empêche de lire ce qui pourrait avoir vraiment de l'importance. Ainsi Monique Le Maner nous mène-t-elle à une fin malgré tout prévisible. On peut alors lire ce qui est peut-être la première vraie lettre de Doudou, sa réponse pressée au faire-part de décès.

Il aura fallu, pour assister à ce dénouement, subir le délire maniéré d'un personnage qui ne se laisse saisir, dans la fiction et dans la réalité, d'aucune manière. Reste l'écriture, qui est honnête. Dans ces circonstances, on n'en demande pas moins.

★★★

MA CHÈRE MARGOT
Monique Le Maner
Triptyque, 2001

| HISTOIRE |

La conquête de la Nouvelle-France démythifiée

PIERRE VENNAT

Jean Pellerin, l'ancien éditorialiste de *La Presse* et ex-directeur de *Cité Libre*, décédé au début de l'année, n'était pas historien. Mais il s'est toujours intéressé à l'histoire, et on lui doit d'ailleurs la fameuse série télévisée *Iberville*, dont plusieurs se souviennent encore. On lui doit également un roman historique, *Gens sans terre*.

Si Pellerin n'était pas historien, il était toutefois un vulgarisateur hors pair et un journaliste consciencieux. C'est à ce titre qu'il voulait démaquiller la Nouvelle-France. De nombreux historiens plus qualifiés que lui se sont penchés sur le sujet, mais il n'en demeure pas moins que trop souvent, leurs travaux sont difficilement accessibles aux lecteurs non spécialisés.

Bref, Jean Pellerin voulait faire oeuvre de vulgarisation de bonne tenue sur un sujet où, était-il le premier à s'en rendre compte, les historiens ont souvent des vues divergentes, sinon contradictoires.

Pellerin est mort, à 83 ans, avant d'avoir peaufiné son ouvrage à son goût. Mais, avait-il affirmé avant son décès, son ouvrage était suffisamment avancé pour être publié et rendre service à divers lecteurs.

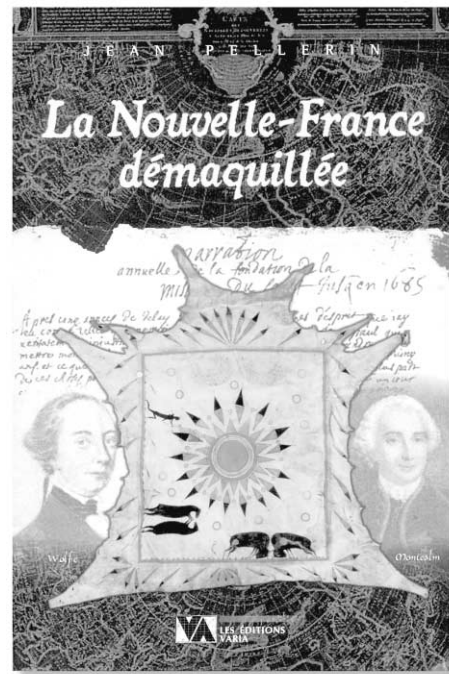
Francophone et descendant d'Acadien, Pellerin a voulu savoir, en autant que cela soit possible, pourquoi la déportation des Acadiens avait eu lieu et pourquoi la conquête du Canada par les Américains avait échoué.

Faisant fi de la façon triomphaliste qu'ont les Français de parler de leur histoire et de rarement donner tort à leurs rois, vénérés souvent à l'égal des dieux, Pellerin dit que Louis XVI, Louis XV et Louis XIV n'ont pas toujours su être à la hauteur des défis qui se présentaient à eux.

« Ils ont pris des décisions et déclaré des guerres qui eurent des conséquences désastreuses pour la Nouvelle-France. Pour obtenir que son petit-fils accède au trône d'Espagne, Louis XIV n'a pas hésité à sacrifier l'Acadie, et

cela parce qu'aux yeux de plusieurs de ses conseillers et de ses courtisans, le Canada ne valait pas les sacrifices qu'exigeait l'envoi constant de secours et de renforts. »

Enfin, Pellerin, qui, comme éditorialiste n'avait jamais eu la langue dans sa poche, affirme qu'aucun doute n'est possible : les innombrables attaques et massacres perpétrés par des agents franco-canadiens contre les établissements de la Nouvelle-Angleterre ont constitué la cause directe du soulèvement massif des forces anglo-américai-



nes qui a mené à la chute du Canada en 1760. Alors que, « pour le plus grand malheur de la Nouvelle-France, de sours conflits de classes et de personnalités, s'ajoutant à la corruption administrative, avaient sérieusement miné la solidarité d'une colonie déjà faible numériquement face à un ennemi beaucoup plus nombreux et déterminé ».

Voilà qui est bien dit !

★★★

LA NOUVELLE-FRANCE
DÉMAQUILLÉE
Jean Pellerin
Éditions Varia, 206 pages

| ROMAN HISTORIQUE |

Un autre roman Colombine

MARIO DUFRESNE
collaboration spéciale

S'il existe une collection Colombine, pendant du Harlequin, elle est faite pour Fabienne Cliff. La seule différence avec la multinationale, c'est que le héros téméraire a un corps de femme qui fait chavirer tous les hommes qu'elle rencontre. Pour le reste, îles exotiques, palais somptueux, défilé de Rolls Royce et hôtels de luxe, tout y est. *Le Royaume de mon père*, de Fabienne Cliff, dont le second tome est sous-titré *Miss Mary Ann Windsor* entre de plain-pied dans cette catégorie de plus en plus populaire dans le roman historique d'ici. D'ailleurs, dit-on, l'auteur partage sa vie depuis un bon bout de temps entre le Québec et l'Angleterre. Influences ?

Après avoir fait connaissance de la belle, on apprend qu'elle devra se rendre en Allemagne, au beau milieu de la Deuxième Guerre mondiale, rencontrer rien de moins qu'Adolf Hitler. Sa mission, qu'elle n'a pas eu besoin d'accepter : obtenir la libération de celui qu'elle aime et qui, on ne sait trop pourquoi — *anyway* on s'en fout — s'est retrouvé prisonnier dans le camp de Dashau. Mais ne rencontre pas Hitler qui veut.

Heureusement, Marianne (Mary Ann) est la fille du duc de Windsor. Oui, oui celui-là même qui a abdiqué le trône d'Angleterre pour épouser l'Américaine Wallis Simpson. Vous suivez ? Donc Mary Ann, qui ne vit plus en Gaspésie, mais à Nassau avec son père et sa belle-mère, apprend que son amant, pianiste de réputation internationale, est retenu par les Allemands. On s'en doute, l'ex-Edward VIII, gouverneur de l'île, voit d'un bien mauvais oeil les plans de sa fille, qu'il présente cependant comme une cousine éloignée. Pour la protéger. Vous suivez toujours ? Mais lorsqu'une Windsor a quelque chose en tête, inutile de tenter de la faire changer d'avis.

C'est là que sa rencontre avec Wenner-Gren, fondateur d'Electrolux et bien branché (pardon) avec Goering et son père, lui sera utile. En échange d'un entretien avec le chancelier, elle accepte de faire l'amour avec l'industriel suédois. S'ensuivent une série de péripéties aussi incroyables les unes que les autres. Et pourquoi pas ? Mary Ann est un personnage fictif, précise Fabienne Cliff à la dernière page.

Et, il faut le dire, la romancière possède ce don d'introduire ici et là des éléments qui nous poussent à continuer, même si on a cessé d'y croire depuis belle lurette. Un peu comme lorsqu'on attend chez le dentiste et qu'on attrape à la sauvette un de ces magazines consacrés à la royauté. Rien que pour se changer les idées. Mais au moment où l'on vous appelle, vous êtes déçu de ne pas avoir eu le temps de savoir ce qui arrivera à Stéphanie ou Caroline.

J'oserais dire que Fabienne Cliff s'est rendu compte de ces détails. Elle fait dire à son héroïne : « J'ai vécu tant de choses, de chapitres disparates dont le plus beau a été dédié à l'amour ; le plus triste, celui où j'ai cru mourir de douleur. Où en suis-je donc ? Je ne sais plus... »

★★½

LE ROYAUME DE MON PÈRE—
MISS MARY ANN DE WINDSOR
Fabienne Cliff
VLB éditeur, 364 pages

Célébrités...

BONNE FETE, PAPA!

Pour souligner les 80 ans de Louis Boucher de Boucherville dit Boucher, aussi connu sous le nom de Émile.



MAURICE BISAILLON LAURETTE DÉNOMMÉE

Félicitations! chers parents pour ce 60^e anniversaire de mariage.



LUCIENNE LABELLE ET ROBERT HÉBERT

Heureux 60^e anniversaire de mariage
Vos enfants, petits-enfants, parents et amis
vous félicitent chaleureusement pour cet
accomplissement exceptionnel.
Soyez assurés que vous êtes pour nous tous
un bel exemple à suivre.



JOANE ET LITO

s'envoleront vers
l'Argentine le 30
août pour
célébrer 25
années d'amour
et d'eau
fraîche...
Félicitations!

Que tenga
un buen viage!



Célébrités...

Pour plus de renseignements
285-6999 ou 285-7274

La Presse

Appels interurbains sans frais : 1 (800) 361-5013

ÉCOLE DES ÉCRIVAINS
Comment devenir auteur en douze leçons

Devenez auteur.
L'écriture peut rapporter!

- ☐ Tout le monde peut écrire
- ☐ Le portrait
- ☐ La description
- ☐ Le style
- ☐ La biographie
- ☐ Les mots
- ☐ Le plan
- ☐ Le conte
- ☐ La panne
- ☐ L'inspiration

ÉCOLE DES ÉCRIVAINS
807, rue Closse,
Saint-Lambert
(Québec) J4R 1K8
Tél. : (450) 672-4893
Télec. : (450) 672-9945

EN VOYAGE AVEC NOUS

Les mercredis et
samedis dans
La Presse

VACANCES VOYAGE

25^e édition du Festival des films du monde
du 23 août au 3 septembre 2001

Le Festival et son partenaire Air Canada souhaitent remercier les commanditaires suivants pour leur précieuse collaboration :

Information : (514) 848-3883 Site Internet : www.fff-montreal.org

Participez au concours Air Canada
« Cinéma en tous genres »
Vous pourriez gagner deux billets pour Londres en Service Hospitalité^{MD}.

AIR CANADA

| BOUQUINS, SOLEIL, SANGRIA |

L'automne dans l'âme

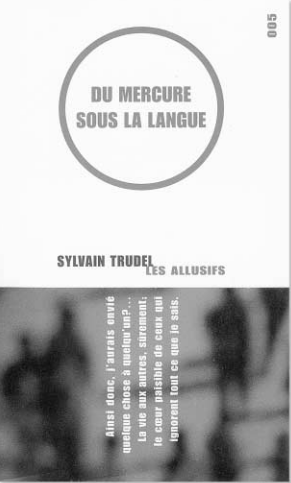


Avec les jours qui s’abrègent et le fond de l’air qui rafraîchit, comment ne pas avoir dès maintenant l’automne en tête, voire dans l’âme ? Le soir, les terrasses sont moins bondées et pour cause ! À Bouquinville, on a repris du boulot depuis quelque temps et le chroniqueur arrive à peine à surnager dans cette mer de communiqués, de jeux d’épreuves et d’exemplaires de presse des premières parutions de la rentrée. Au sortir du lancement de Lise Bissonnette, l’autre soir, j’en discutais justement avec des potes et collègues rassemblés autour d’une table au Misto, dont les écrivains Guillaume Vigneault et ce bon vieux Louis Hamelin qui feront les manchettes tour à tour cette saison, chacun avec un nouveau bouquin. Entre une gorgée de chianti et une bouchée d’un osso buco vraiment pas piqué des vers, je me suis spontanément laissé aller à quelques prédictions pour cette saison qui s’annonce prodigue en émois littéraires et en agréables découvertes.

À mes compagnes et compagnons d’agape, je confiais notamment mon bonheur de retrouver Sylvain Trudel, en grande et belle forme, dans son premier roman pour adultes depuis *Zara ou la mer noire* (Les Quinze, 1994). Aussi charmantes, fantaisistes et poétiques que puissent être les oeuvres que Tru-

del a fait paraître dans la collection « Premier roman » de la Courte échelle, je n’étais certes pas seul à souhaiter ardemment qu’il revienne à son premier public et rompe ce silence qui s’éternisait depuis son excellent recueil de nouvelles, *Les Prophètes* (Les Quinze, 1996). C’est désormais chose faite avec *Du mercure sous la langue*, version revue et passablement augmentée d’une de ses meilleures nouvelles, qui paraît ces jours-ci sous le label des Allusifs. Intitulée à l’origine *Mourir de la hanche*, la nouvelle mettait en scène un adolescent en phase terminale d’une maladie incurable qui lui a progressivement grugé la carcasse.

Que faire quand on n’a pas vingt ans et que, déjà, la fin se profile à l’horizon, irrévocable et scandaleuse ? L’âme est à l’automne et l’heure au bilan. Au fil de ses jours tous semblables dans cet hôpital pour jeunes malades, Frédéric Langlois n’a cependant pas l’intention de s’apitoyer sur son sort ni de se bercer d’illusions sur l’éventualité d’un miracle qui le sauverait de sa descente lente mais sûre dans le néant, lui offrirait un improbable sursis, une impossible guérison. Pour la nouvelle mouture de cette histoire, Trudel a développé en insistant sur le rapport du jeune homme avec sa fa-



mille et avec les autres enfants également souffrants de son entourage, et également sur la seule thérapie un tant soit peu valable pour le héros : l’écriture.

Le sujet et le ton sont donc forcément graves. Et il va sans dire que des écrivains moins talentueux n’auraient sans doute pas su éviter les écueils de la sensiblerie et du mélodrame. Si ce n’est pas le cas ici, c’est en grande partie grâce au formidable sens de l’équilibre de Sylvain Trudel, qui nous épargne les détails peu pertinents de la souffrance physique du jeune pour se concentrer plutôt sur sa souffrance morale que rien, et surtout pas la foi en une vie après la mort, ne vient atténuer. Ambivalent sur les questions spirituelles, le héros condamné affirme ne pas croire en Dieu, même s’il ne se gêne pas pour apostropher à l’occasion ce soi-disant Être suprême et infiniment bon qui en dépit de sa proverbiale miséricorde a néanmoins permis qu’il meure prématurément. « Je n’aime pas la Bible : il y a trop de magie dans cet almanach du peuple. À vrai dire, j’aurais peut-être suivi le Christ s’il ne m’avait pas soufflé cette poudre de « perlimpimpin » qu’on appelle le miracle et qui m’humilie tant. Car si le miracle est possible, pourquoi pas toujours le miracle, rien que miracle ? Pourquoi pas ma guérison ? Et pourquoi pas la vie éternelle sur la terre plutôt qu’au ciel ? »

En un sens, Trudel reprend ici des préoccupations existentielles proches de celles de Camus, notamment dans *La Peste*, où le docteur Rieux s’indignait à juste titre du silence de Dieu devant la mort d’un enfant. D’ailleurs, la scène de la visite de l’abbé au chevet de Frédéric rappelle inévitablement la confrontation entre Meursault et l’aumônier

venu l’exhorter à prier pour le salut de son âme, l’une des scènes les plus mémorables de *L’Étranger*.

J’ai écrit en d’autres pages, et je le pense toujours (avec, puis-je m’en confesser, un brin d’envie), que Sylvain Trudel était incontestablement l’un des plus brillants stylistes à avoir émergé sur la scène littéraire québécoise depuis les années quatre-vingt. Dans ce roman dense et bref, à l’écriture superbement maîtrisée, il navigue adroitement entre des passages au lyrisme puissant, d’autres plus intériorisés, et d’autres encore habités par une colère, une hargne, une virulence auxquelles l’auteur du classique *Le Souffle de l’Harmattan* ne nous avait pas habitués — encore qu’on aurait tort de se figurer les livres de Trudel comme des tableaux naïfs et pleins de lumière. On est bien loin de la bienveillance et du larmoiement institutionnalisés avec un brin d’indécence par l’industrie du téléthon. Sans doute d’aucuns qualifieront de cynique ce livre sans concession. Qu’à cela ne tienne. À l’espérance factice et illusoire, Frédéric Langlois et par extension son créateur ont préféré la lucidité, que René Char décrivait comme la blessure la plus rapprochée du soleil.

En somme, Trudel signe ici un livre brillant, fort, nécessaire, qu’on lira et relira pour la pertinence du propos et la justesse de cette petite musique bien personnelle, qui ne doit plus grand-chose aux modèles (Ducharme, Ajar, etc.) auxquels on l’avait autrefois comparée.

★★★★½

DU MERCURE SOUS LA LANGUE
Sylvain Trudel
Les Allusifs, 130 pages

| ESSAI |

Y’a toujours ben des limites!

MARIO ROY

En 1996, un tribunal a dû trancher une dispute entre deux enfants de trois ans survenue dans le carré de sable d’un parc de Boston. Personne, pas même le juge, n’a songé à dire aux parents d’aller régler ça chez eux autour d’une tasse de thé. Devant la batterie d’avocats mandatés à grands frais pour plaider la cause, le magistrat a plutôt émis une injonction réglementant l’utilisation future du carré de sable.

À New York, après de kafkaïennes procédures qui auront duré des années, une école de Brooklyn a dû réembaucher à sa sortie de prison un enseignant condamné pour avoir fait le trafic de drogues dures à l’intérieur même de l’établissement, pendant les heures de classe.

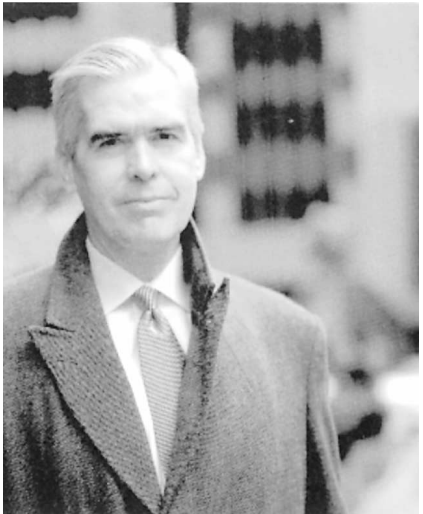
Dans les deux cas, est surtout remarquable le fait que personne, en particulier parmi les gens en autorité, n’ait eu le pouvoir de court-circuiter les règles au nom du bon sens et de rendre des décisions exécutoires. Que personne n’ait pu déclarer : quels que soient les « droits » invoqués, les tribunaux n’arbitrent pas des chicanes de carré de sable, et un enseignant dangereux pour les enfants n’a pas sa place dans une école.

Ce n’est pas bénin : la qualité de la vie en société est lourdement tirée vers le bas par la judiciarisation et la codification des moindres détails de l’existence. Le pouvoir de juger, de décider et d’agir a échappé aux êtres humains pour devenir celui de systèmes gigantesques, anonymes, portés au plus féroce conservatisme et non imputables.

Défense de boire l’encre

Il est particulièrement savoureux que cette thèse — assassine à l’en-droit des avocasseries notamment — soit étayée par un... avocat, Philip K. Howard. Il s’agit d’un ex-conseiller du vice-président démocrate Al Gore, actif également dans l’entreprise et les milieux communautaires.

Dans *The Lost Art of Drawing The Line* (L’Art perdu de fixer des limites), l’auteur pousse un cran plus loin la réflexion qu’il avait amorcée dans *The Death of Common Sense* (La Mort du bon sens), un ouvrage publié en



L'avocat Philip K. Howard, ex-conseiller du vice-président démocrate Al Gore, vilipend les avocasseries dans son essai *The Lost Art of Drawing the Line*.

1996 et qui avait été un *best seller* dans toute l’Amérique.

L’auteur soutient que selon une loi des effets pervers bien connue, ce qu’on pourrait appeler la civilisation des droits forge une société à la fois paralysée et privée des droits les plus fondamentaux, puisque les systèmes investis de tous les pouvoirs sont eux-mêmes bâillonnés, ligotés et réduits à l’insignifiance.

Ainsi, illustre l’auteur, il a fallu six ans de réunions, de discussions, d’études, de rapports et de négociations pour décider de la... couleur de la nouvelle tour de contrôle de l’aéroport de Denver, au Colorado — il pourrait ajouter qu’aujourd’hui, l’ouverture d’un nouvel aéroport aux États-Unis serait virtuellement impossible : il faudrait des siècles pour obtenir tous les papiers, tampons et cachets nécessaires !

Les exemples donnés par l’auteur sont américains, bien entendu. Mais il est patent que le mal s’étend à la vitesse grand V à toute la planète.

Un alcoolique de Thionville, en France, a poursuivi la firme Pernod-Ricard parce qu’elle ne précisait pas sur ses bouteilles qu’il est dangereux d’abuser de l’alcool — Howard remarque que des photocopieurs sont dorénavant estampillés d’un avis déconseillant de boire l’encre qui s’y trouve ! En Ontario,

un adolescent de 18 ans s’est retrouvé en Cour criminelle pour avoir aspergé d’eau un professeur. Une mère de famille de Rimouski a poursuivi un entraîneur de hockey mineur afin d’obtenir davantage de temps de glace pour son fils de 14 ans...

Médiocrité croissante

Plus accablant encore : au Québec, le débat sur la dernière en lice des réformes de l’éducation s’est cristallisé autour de la question de savoir s’il faut garnir les bulletins scolaires de chiffres, de lettres, ou de petits bonhommes souriants ou pas ! Les enfants apprendront-ils mieux et davantage ? Cela n’intéresse pas vraiment le système.

Et personne n’a le pouvoir d’y faire quoi que ce soit.

L’auteur parle-t-il du Québec ou des États-Unis lorsqu’il écrit que « les réformateurs changent continuellement les règles et raffinent les procédures. Mais pourquoi faut-il toujours se retrouver le nez dans un livre de règlements à chaque fois qu’on essaie d’accomplir quoi que ce soit ? »

La civilisation des droits est définie par Howard comme étant « l’égoïsme vêtu d’habits juridiques ». Elle s’est érigée dans le mépris du bien commun. Et par la mise au rancart du principe d’autorité, remplacé par une toile de plus en plus touffue de règles affichant une tendance lourde à affliger les normes sociales d’un degré de médiocrité sans cesse croissant.

Or, dit Howard, il n’y a aucun progrès possible si on suit les règles. L’illustration parfaite de la chose étant que rien n’est davantage en mesure de paralyser une entreprise ou une bureaucratie que d’y faire la grève du zèle (en français dans le texte), c’est-à-dire d’y fonctionner rigoureusement selon les procédures pendant une période donnée !

Il faut déplacer le pouvoir à partir des systèmes vers les individus, plaide l’auteur. Parce que, paraphrase-t-il, « le manque de pouvoir corrompt, le manque absolu de pouvoir corrompt absolument ».

★★★★½

THE LOST ART OF
DRAWING THE LINE
Philip K. Howard
Random House, New York,
2001, 255 pages

| ROMAN |

Un livre qui tombe à pic

SILVIA GALIPEAU

« L’avenir de la planète vous inquiète, vous croisez les doigts chaque fois que les grands de ce monde se réunissent pour discuter environnement, et vous ragez devant le refus des Américains de s’engager à réduire les émissions de gaz à effet de serre ? Ce livre est pour vous. Et si, au contraire, vous êtes encore sceptiques et vous ne saisissez pas bien l’intérêt d’une entente internationale en matière environnementale, alors ce livre est doublement pour vous.

Nous sommes en 2025, en Californie. Ou du moins ce qu’il en reste. L’effet de serre, les pluies acides et les multiples épidémies ont ravagé la planète. Les climats ont été totalement chambardés, les océans sont maintenant vides de vie, les forêts inexistantes. On ne mange plus de viande, encore moins de poisson. Inutile de chercher des légumes dans les assiettes : il n’y en a tout simplement plus.

Dans une Californie où il ne fait plus que pleuvoir — une pluie insidieuse, constante, interminable — Ty Tierwater, ex-éco-terroriste désabusé, tient une ménagerie d’animaux en voie d’extinction. Sont réunies les bêtes les moins *glamour*, une hyène, un chacal, la dernière renarde de Patagonie d’Amérique du Nord, et trois lions.

Un jour, l’homme désormais âgé de 75 ans (ce qui ne fait de lui qu’un « jeune vieux », la science et les crèmes rajeunissantes faisant désormais des miracles), reçoit un coup de fil inattendu. C’est Andrea, son ex-femme, son ex-flamme. Celle qui a éveillé sa conscience écologique, lui a fait découvrir l’association « La Terre pour Tou-

jours », l’a plongé dans l’éco-sabotage. La femme de tous ses excès de militantisme.

Ce retour imprévu plonge l’environnementaliste dans ses plus profonds souvenirs, qu’il relate à la première personne, d’un ton toujours cinglant, n’épargnant personne au passage. Il écorche ainsi à la fois la culture destructrice de consommation, mais aussi le monde du militantisme, soulignant ses excès, ambiguïtés et contradictions.

Un exemple ? Alors qu’il se revoit au début des années quatre-vingt, consommateur sans conscience, « criminel » même, il raconte qu’il vient d’une riche banlieue, possède une Mustang et une Jeep « pour monter dans les Adirondacks et pouvoir trimbaler mon sac à dos Eddie Bauer à trois cent vingt dollars et communier avec l’écureuil, le martin-pêcheur et le rat musqué ». Vlan. Le ton est donné.

Il se remémore aussi sa rencontre avec Andrea, l’association, le militantisme, le sabotage de forêts. Les côtés plus noirs aussi, avec ses multiples incarcérations et sa fille Sierra dont on lui retire la garde. Et puis reviennent aussi ses souvenirs carrément douloureux, le militantisme de sa fille, puis sa disparition tragique.

Le livre tombe à pic, alors que la question de la protection de l’environnement continue de soulever des débats. Posant une foule de questions, impossible de ne pas se sentir interpellé. Savoureux.

★★★½

UN AMI DE LA TERRE
T.C. Boyle
Grasset, 390 pages



2981030A

24 poses (portraits)

de Serge Boucher

mise en scène de René Richard Cyr

DUCEPPE

La Presse

CKAC 730

ROGERS AT&T

CONCOURS

Grâce à La Presse, CKAC730 et Rogers^{MC} AT&T^{MD}, courez la chance de gagner une des dix paires de billets pour la grande première de la pièce 24 poses (Portraits) présentée le 14 septembre chez Duceppe.

De plus, un grand gagnant aura la chance exceptionnelle de rencontrer les artistes dans les loges, de les accompagner au restaurant pour célébrer la première du spectacle et de recevoir un téléphone sans-fil Nokia 8260 ainsi qu'un an de temps d'antenne local illimité offert par Rogers AT&T.

Les noms de deux gagnants seront dévoilés sur les ondes de CKAC730, chaque jour, entre le 3 et le 7 septembre à 10h10 et le nom du grand gagnant sera annoncé le 10 septembre. Bonne chance !

Retournez le coupon-réponse à : CKAC730, « Concours Grande première chez Duceppe » C.P. 7373 Montréal, Québec, H3C 4A5

Coupon de participation

Qui est le metteur en scène de la pièce 24 poses (Portraits) ? _____

Nom _____ Prénom _____ Âge _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ CP _____ Tél. rés.: (____) _____ Tél. trav.: (____) _____

Pour être valide, le coupon doit être rempli. Ce concours s'adresse aux personnes âgées de 18 ans et plus. Les règlements du concours sont disponibles aux bureaux de la Compagnie Jean Duceppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. La valeur totale des billets est de 780 \$, le forfait téléphone sans-fil et temps d'antenne est d'une valeur de 4 000 \$.

LES UNS ET LES AUTRES

Sortir le rap de la caricature

Saul Williams avait le monologue arrogant dans *Slam*, de Marc Levin, Caméra d'or à Cannes en 98. Au lieu de profiter d'une soudaine notoriété, ce fils de pasteur a préféré se consacrer à d'autres formes d'expression : la littérature puis la musique. Ce qui ne l'empêchera pas d'être bientôt à l'affiche dans *K-Pax*. Le point avec le magazine *Première*.

Q Pourquoi avoir renoncé au cinéma après *Slam* ?

R J'ai eu de nombreuses propositions, mais la majorité des rôles offerts à un acteur comme moi sont sans intérêt. Vous avez le choix entre le traficant de drogues, le bon ou le mauvais flic. Malgré une formation de comédien, je ne me consacre à aucune forme d'art en particulier.

Si c'est à travers la poésie, la littérature ou la musique que je dois toucher les gens, qu'il en soit ainsi. Après la sortie de *Slam*, je suis allé dans les écoles et les prisons pour parler aux gens de ce que nous avions voulu faire avec ce film, j'ai ensuite sorti deux livres de poésie et commencé à travailler sur mon album.

Q En écoutant cet album, on a la sensation qu'il s'agit d'une évolution de ce que Public Enemy ou Run DMC faisaient dans les années 80.

R Quand j'écoutais, en 89, *Fear of a black planet*, de Public Enemy, je me disais : « Si c'est ça le hip-hop aujourd'hui, qu'est-ce que ça va être dans dix ans ! » Dix ans plus tard, j'allume la télé et j'entends un mec beugler : « What's my

motherfuckin' name ? » C'est tout bonnement de la régression ! Je n'ai pas peur de le dire. Acheter Jay-Z ou Eminem, c'est comme acheter de la drogue. De la mauvaise drogue. Avant, le hip-hop était ma principale inspiration. Maintenant, c'est ma première source de frustration. Mon but est de sortir le rap de la caricature, de l'amener à l'étape suivante, à ce qu'il peut être.

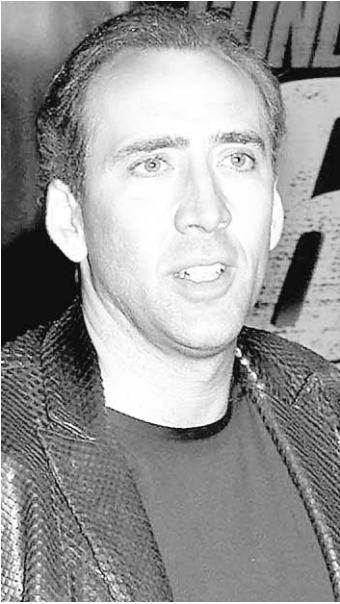
Q Vous êtes investi d'une mission ?

R Je veux seulement toucher les gens. Vraiment. Il n'y a pas de grand rêve ni de grand dessein derrière cet album... Je pense que ce serait fascinant d'essayer d'introduire du sens dans cette arène qu'est la télévision, où règne l'insignifiance. J'aimerais aussi que le hip-hop soit respecté musicalement, pas seulement pour les paroles...



Saul Williams

ZOOM



Nicolas Cage

Tous les films que je choisis, je les fais pour moi avant tout. La question est de savoir comment je vais m'en sortir pour jouer le personnage. C'est toujours mon but. Qu'il s'agisse du protagoniste des *Ailes de l'enfer* ou de celui de *Capitaine Corelli*. Jusqu'au dernier moment, je ne suis pas sûr d'en être capable. Mais j'ai généralement une approche casse-cou quand je joue : soit ça marche, soit je me ramasse.



Ciné Live

FLASH

Pas de rabais pour l'ego

Jennifer Lopez s'est amenée en coup de vent à la boutique Dolce & Gabbana de Beverly Hills avec une équipe de cinq personnes. Lorsqu'une des vendeuses lui demanda gentiment « Puis-je vous aider ? », elle chargea un de ses gardes du corps de lui faire savoir qu'elle ne devait pas lui adresser la parole directement. Un peu plus tard, une autre vendeuse lui suggéra un ensemble qui, dit-elle, « vous irait à ravir ». L'actrice répliqua : « Je n'ai pas besoin de vous, j'ai mes propres stylistes ! ». Peu après, elle avisa un superbe manteau long en cuir fin offert à 40 000 \$. Soudain tout miel, elle minauda pour obtenir un rabais, mais cette fois c'est le personnel de la boutique qui lui battit froid.

Sobriquets de stars

CAMERON DIAZ fait peut-être rêver aujourd'hui, mais ça n'a pas toujours été le cas. À l'adolescence, elle était tellement maigre que les autres filles l'appelaient *Le Squelette*. *Star* fait aussi état de sobriquets dont ont été affublés d'autres vedettes pendant leur jeunesse. Par exemple, le surnom de Nicole Kidman était *La Cigogne*, à cause de ses longues jambes ; celui de Leonardo DiCaprio... *Leonardo Retardo*. Whoopi Goldberg, elle, avait été baptisée *Le Coussin Whoopi* à cause de ses pro-



Jennifer Lopez

blème de flatulence...

Cher de l'heure !

LE TEMPS c'est vraiment de l'argent pour Sharon Stone ; alors qu'elle touchait près d'un million de dollars pour un message publicitaire d'un grand magasin espagnol, El Corte Ingles, qui devait nécessiter deux jours de tournage, au bout de seulement six heures elle déclara qu'il y avait beau-

coup trop de temps morts et qu'on la faisait poireauter inutilement et elle claqua la porte. Les producteurs firent alors appel à une doublure pour terminer le tournage. Mais comme ce sera bien la tête de la vedette qu'on verra dans les réclames, Mme Stone a quand même touché le cachet complet.

EXPRESS

IL Y A DES GENS qui aiment tellement l'odeur de « char neuf » qu'ils en achètent même en bonbonne aérosol. Ce n'est pas le cas de Pia Zadora qui trouvait l'intérieur de sa Range Rover trop envahissant. Aussi a-t-elle fait retirer le cuir des sièges pour le remplacer par du tissu bien ordinaire... Paul Verhoeven, qui a refusé la suite de *Basic Instinct*, réalisera *Official Assassins*, dont l'action se situe à la veille de la guerre froide, alors que les Américains et les Russes se disputent les services de certains scientifiques de l'ex-Allemagne nazie... Danièle Thompson réunira Jean Reno et Juliette Binoche pour son deuxième long métrage, *Décalage horaire*, qu'elle a — comme *La Bûche* — coécrit avec son fils, Christopher Thompson. Le tournage devrait débuter vers le mois d'octobre...

SOURCES : Movieline, Studio, Globe, People

VOUS DITES...

Vider son sac

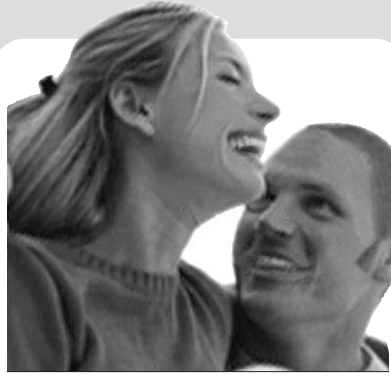
LORSQUE LES GENS en ont assez de se supporter sans rien dire, ils déballet soudain tout ce qu'ils ont sur le cœur : ils vident leur sac. Il s'agissait à l'origine, comme le rappelle Claude Duneton dans *La Puce à l'oreille*, d'un terme de tribunal. Autrefois, les documents étaient écrits sur du fort papier ou sur du parchemin puis roulés et noués par un ruban. Comment ranger et transporter ces rouleaux ? Eh bien dans un sac ! Chaque plaideur arrivait à l'audience avec le sien dont il sortait un à un les actes notariés, assignations, mémoires et justificatifs de tous ordres. Devant les juges, il « vidait son sac » avec toute la hargne qui est de mise dans ces cas-là, et dont l'expression a gardé une coloration agressive.

Vous avez un événement à célébrer ?

Partagez ce bonheur avec vos parents et amis en plaçant une annonce dans la rubrique

CÉLÉBRITÉS

- un anniversaire de mariage
- des fiançailles
- un mariage
- un anniversaire de naissance
- l'obtention d'un diplôme
- ou tout autre événement spécial



MARIAGE

Marc est drôle, pince-sans-rire, ambitieux et créatif. Isabelle aime rire, la cuisine japonaise et le plein air. Mélangez le tout et vous obtenez le plus beau couple de nouveaux mariés. Félicitations aux tourtereaux. Amis et familles.

Ces annonces sont publiées tous les dimanches dans *La Presse*
Heure de tombée : Mercredi 17 h

Composez le (514) 285-6999 ou le (514) 285-7274
Appels interurbains (sans frais) 1 800 361-5013

CHOIX DE FORMATS		
Hauteur	Largeur	Tarifs
3 po	2 3/4 po	100 \$
3 po	5 1/2 po	200 \$
5 po	5 1/2 po	350 \$

La Presse

01905

FERMÉ POUR LA SEMAINE

A O Û T			
LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI
27	28	29	30
31			

MAIS OUVERT LES FINS DE SEMAINE !

S E P T E M B R E		
SAMEDI	DIMANCHE	LUNDI
1	2	3

LA RONDE PROLONGE L'ÉTÉ

SAMEDI	DIMANCHE
8	9
15	16
22	23
29	30

CARRÉMENT DÉBÎLE
COMPLÈTEMENT



Pour s'y rendre carrément plus vite, prenez l'autobus ou le métro.
Jean-Drapeau (autobus 167) ou Papineau (autobus 169 - exclusif à La Ronde).
Renseignements : (514) 872-7044

Consultez l'horaire
au www.laronde.com

SPECTACLES

Salles de répertoire

HEDWIG AND THE ANGRY INCH
Cinéma du Parc (1): 15h, 17h30, 19h30, 21h30.

MEAN STREETS
Cinéma de la Jutra: 18h30.

MOULIN ROUGE
Cinéma du Parc (3): 19h.

RUMBLEFISH
Cinéma du Parc (3): 21h15.

SAUVE QUI PEUT
Cinéma de la Jutra: 20h30.

SUREK
Cinéma du Parc (3): 17h.

SWORDFISH
Cinéma du Parc (3): 15h.

Théâtre

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Amour et Révolution, comédie libertine d'après Les Liaisons dangereuses, d'après l'œuvre de

Choderlos de Laclos. Adapt. et mise en scène de Daniel Paquette. Avec Annie Charland, Ludger Côté, Julie Gagné, Marc-André Leclair, Daniel Paquette, Annie Valin, Geneviève Schmith et Fanny Welbrenner: 20h, sauf lun.

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Du rock à l'opéra. Présentation des Productions de Zone 3: 21h.

CASINO DE MONTRÉAL
Les Crooners, avec Lise Montour, Yvan Pion, Christine Quesnel et Sirard. Lun., mar., mer.: 13h30.

Café Campus (57, Prince-Arthur E.)
Bent Beyond Belief: 20h30.

LE PETIT MEDLEY (6206, St-Hubert)
Les Cravates (ligue d'improvisation): 20h30.

4375 (rue Ontario E.)
Sur les traces de la Bolduc, de Lorraine Beaudry: 16h.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Dharma: 14h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Thierry Fortuit chante Brel: 21h.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Quartette Geraldine Hunt: 20h.

PARC CREVIER (Marienville)
Spectacle familial avec MariMusette, marionnettes, avec Philippe Gélinas: 14h30; le Chêne Vert (musique irlandaise): 16h; Moncorbier: 18h; Arashi Daiko (folklore du Japon): 20h; animation avec saltimbanques: 21h30.

Philippe Léotard n'est plus

Le comédien, chanteur et « poète de la décadence » se sera payé toutes les frasques

Agence France-Presse

PARIS — Le comédien, chanteur et poète français Philippe Léotard, mort hier dans une clinique parisienne à trois jours de son 61^e anniversaire, s'était baptisé « ministre de la Défonce » lorsque son frère cadet, François, actuel émissaire de l'Union européenne pour la Macédoine, était ministre de la Défense.

Déjà brièvement hospitalisé en décembre 1999 après un malaise, il est mort des suites d'une insuffisance respiratoire, a-t-on appris auprès de sa famille.

Les frasques de cet ancien caporal de la Légion étrangère ont défrayé la chronique. « J'ai atteint toutes les frontières, regardé sous les slips, sous les trains, ingurgité toutes les liqueurs, fumé, sniffé », disait-il ouvertement.

« J'ai pris cette béquille dans les années soixante-dix, et je n'ai pas voulu m'en cacher, voilà mon erreur », confiait-il après sa condamnation, en 1995, à 18 mois de prison avec sursis dans le cadre d'une affaire de trafic de cocaïne. Dans son livre *Clinique de la raison close* (1997), il avait raconté sa longue cohabitation avec la cocaïne et l'alcool.

Né le 28 août 1940 à Nice, sur la côte méditerranéenne, Philippe Léotard a obtenu une licence de lettres modernes et il se destinait à l'enseignement. Il a commencé sa carrière en tant que professeur de lettres et de philosophie.

Mais la scène le tente. Il fait du théâtre universitaire, puis participe à la fondation, en 1964, avec Ariane Mnouchkine, du Théâtre du soleil. Il jouera notamment dans *Les Petits Bourgeois* de Maxime Gorki, *Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier et *Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, pièce qu'il a adaptée pour le Théâtre du soleil.

Au cinéma, il fait sa première apparition en 1970 dans *Domicile conjugal* de François Truffaut, puis il joue dans plus d'une soixantaine de films, dont *Le Chacal* (1972), *Le Bon et les méchants* de Claude Lelouch, *Tchao Pantin* (1983), *Death of a School Boy* (1989), *Les Misérables* (1995).

Il avait également interprété le rôle d'Antoine, le premier mari du personnage joué par Geneviève Bujold dans le film de Claude Jutra, *Kamouraska* en 1973.

En tant que chanteur, il a enregistré quatre albums,



Photo AFP

À trois jours de son 61^e anniversaire, Philippe Léotard est mort hier, dans une clinique parisienne, des suites d'une insuffisance respiratoire.

dont le premier, *L'Amour comme à la guerre*, a été couronné du Grand Prix de l'Académie Charles Cros (1989). Puis il a tenu à rendre *Hommage à Léo Ferré* (1994).

Celui qui voulait être le « dernier poète de la décadence » est l'auteur de plusieurs recueils poétiques, dont *Le Portrait de l'artiste au nez rouge* (1988) et *Pas un jour sans une ligne* (1992).

Pour lui, à cette époque, ses excès appartenaient au passé et il se sentait complètement métamorphosé par la rencontre avec une jeune femme, Clara. « Aujourd'hui, les 22 ans de Clara sont ma seule drogue », assurait celui qui disait plusieurs années auparavant: « Mon souhait, le seul, c'est une femme écrivant sur ma tombe: Il a aimé. »

www.famousplayers.com

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

Super écran Super son Super différence

STARCITÉ MONTRÉAL

TÉL: 514-899-8986

4825 ave. Pierre de Coubertin

METRO VIAU (PARC OLYMPIQUE) AUX PORTES DU STARCITÉ MONTRÉAL.

ADMISSION GÉNÉRALE 9,50 \$

✓JAY & BOB CONTRE ATTAQUE 12:50 2:00 3:05 4:25 7:20 7:55 9:45 10:20 (13+) langage vulgaire

✓FOLIES DE GRADUATION 2 12:30 3:00 6:55 9:25 (13+) langage vulgaire, érotisme

✓L'AMOUR À COUP SUR 1:00 3:45 7:35 10:00 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓SUMMER CATCH 12:15 3:00 7:00 9:35 couche-tard ven, sam 12:00 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓COURSE FOLLE 12:40 1:20 3:20 4:00 6:50 7:50 9:20 10:20 (G)

✓HEURE LIMITE 12:55 3:10 7:45 10:05 (G)

✓HORS LA LOI AMÉRICAINS 1:15 3:40 7:05 9:30 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓LA MANOLINE DU CAPITAINE CORELLI 1:10 4:15 7:40 10:30 (13+)

PARAMOUNT

TÉL: 514-842-5828

977 rue Ste. Catherine O.

✓JAY & BOB CONTRE ATTAQUE 12:45 1:15 3:15 4:10 7:00 7:30 9:35 10:15 couche-tard ven, sam 11:45 (13+) langage vulgaire

✓THE OTHERS 12:40 1:20 3:40 4:20 6:30 7:10 9:10 9:45 couche-tard ven, sam 11:40 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓RAT RACE 1:10 1:40 3:45 4:30 6:45 7:40 9:25 10:20 (G)

✓SUMMER CATCH 12:15 3:00 7:00 9:35 couche-tard ven, sam 12:00 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓LES AUTRES 1:45 4:30 7:10 9:50 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓AMERICAN PIE 2 1:30 4:15 8:00 10:25 (13+) langage vulgaire, érotisme

✓BUBBLE BOY 1:35 4:55 7:50 10:25 (G)

✓GHOSTS OF MARS 1:40 4:35 7:25 10:10 (16+) Violence

✓LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE 12:45 3:30 7:00 9:35 9:20 (G)

✓LE PARC JURASSIQUE 3 8:05 10:15 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓RUSH HOUR 2 1:05 3:10 7:30 9:35 (G)

✓SHREK (V.F.) 12:35 2:45 5:00 (G)

✓LA PLANÈTE DES SINGES 1:25 4:20 7:15 9:55 (G) déconseillé aux enfants

IMAX

✓GRAND NORD sam 12:00 pm (G)

✓GREAT NORTH ven, dim 12:00 pm (G)

COLOSSUS LAVAL

TÉL: 450-878-0213

2800 rue Cosmodôme

✓JAY & BOB CONTRE ATTAQUE 1:15 4:05 7:05 9:35 (13+) langage vulgaire

✓JAY & BOB CONTRE ATTAQUE 12:20 2:50 7:20 9:50 (13+) langage vulgaire

✓BUBBLE BOY 12:55 3:15 8:05 10:25 (G)

✓GHOSTS OF MARS 1:20 3:50 7:50 10:15 (16+) Violence

✓L'AMOUR À COUP SUR 12:30 3:05 7:25 10:05 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓SUMMER CATCH 12:15 3:05 7:15 9:45 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓AMERICAN PIE 2 12:30 3:30 7:25 9:55 (13+) langage vulgaire, érotisme

✓CAPTAIN CORELLI'S MANOLIN 12:35 3:30 7:10 9:55 (13+)

✓CURSE OF THE JADE SCORPION 1:00 4:40 8:00 10:20 (G)

COLISÉE KIRKLAND

TÉL: 514-694-6992

3200 rue Jean -Yves

Entrée générale, 11\$ - Enfants (13 ans et moins) & Age d'Or, 6,50\$ - Matinées week-end, 3\$ - Matinées semaine, 7,50\$

✓AMERICAN OUTLAWS 1:40 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓AMERICAN PIE 2 1:30 3:30 7:05 9:35 (13+) langage vulgaire, érotisme

✓BUBBLE BOY 1:50 3:45 6:45 9:00 (G)

✓JAY & BOB CONTRE ATTAQUE 12:20 3:40 7:00 9:25 (13+) langage vulgaire

✓SUMMER CATCH 4:20 7:30 9:55 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓GHOSTS OF MARS 1:55 4:25 7:40 9:50 (16+) Violence

FAMOUS PLAYERS 8 POINTE CLAIRE

185 boul. Hymus

Tél: 514-866-0111

✓RAT RACE ven 7:25 9:55 sam, dim 2:05 4:30 7:25 9:55 (G)

✓THE SCORE ven 7:00 7:20 9:35 9:55 sam, dim 1:45 4:20 7:00 7:20 9:35 9:55 (G)

✓AMERICAN OUTLAWS ven 7:00 9:15 sam, dim 2:30 4:55 7:00 9:30 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓ORIGINAL SIN ven 7:15 9:50 sam, dim 1:55 4:30 7:15 9:50 (13+)

✓YI YI (E.S.T.) ven 8:30 sam, dim 1:45 5:10 8:30 (G)

✓SPY KIDS sam, dim 2:15 4:45 (G)

✓THE PRINCESS DIARIES ven 7:05 9:40 sam, dim 1:50 4:25 7:05 9:40 (G)

✓SHREK ven 7:10 9:20 sam, dim 2:30 5:00 7:10 9:20 (G)

FAMOUS PLAYERS 8 GREENFIELD PARK

5000 boul. Taschereau

Tél: 514-866-0111

✓L'AMOUR À COUP SUR ven 4:15 7:00 9:15 sam, dim 2:00 4:15 7:00 9:15 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓BUBBLE BOY ven 4:45 7:30 9:45 sam, dim 2:30 4:45 7:30 9:45 (G)

✓COURSE FOLLE ven 4:50 7:25 9:50 sam, dim 2:25 4:40 7:25 9:50 (G)

✓LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE ven 4:35 7:05 9:35 sam, dim 2:05 4:35 7:05 9:35 (G)

✓LA PLANÈTE DES SINGES 4:25 9:45 (G)

✓THE SCORE ven 7:10 sam, dim 1:45 7:10 (G)

✓AMERICAN OUTLAWS ven 7:00 7:25 9:30 sam, dim 2:25 4:30 7:25 9:30 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓JURASSIC PARK 3 ven 7:15 9:25 sam, dim 1:35 3:35 7:15 9:25 (G) Not Recommended for Young Children

✓LE PARC JURASSIQUE 3 ven 7:00 9:20 sam, dim 1:30 3:30 7:00 9:20 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓THE PRINCESS DIARIES ven 7:05 9:30 sam, dim 1:45 4:10 7:05 9:30 (G)

✓HORS LA LOI AMÉRICAINS ven 7:30 9:35 sam, dim 1:55 4:05 7:30 9:35 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓RUSH HOUR 2 ven 7:45 9:55 sam, dim 1:30 3:45 7:45 9:55 (G)

✓HEURE LIMITE 2 ven 7:35 9:45 sam, dim 1:20 3:40 7:35 9:45 (G)

✓LA PLANÈTE DES SINGES 7:00 9:30 (G) déconseillé aux enfants

✓SHREK sam, dim 1:15 3:55 (G)

✓NUIT DE NOCES ven 7:50 10:00 sam, dim 1:50 4:10 7:50 10:00 (G)

✓AMERICAN PIE 2 ven 7:10 9:40 sam, dim 1:15 4:40 7:10 9:40 (13+) langage vulgaire, érotisme

✓AMERICAN OUTLAWS ven 7:40 9:45 sam, dim 2:00 4:15 7:40 9:45 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓ORIGINAL SIN 7:10 9:35 (13+)

✓SHREK (V.F.) sam, dim 1:15 3:55 (G)

CARREFOUR ANGRIGNON

7077 boul. Newman

Tél: 514-866-0111

✓JAY & BOB CONTRE ATTAQUE 1:55 4:25 7:30 9:50 (13+) langage vulgaire

✓SUMMER CATCH 1:30 4:15 7:20 9:45 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓BUBBLE BOY 1:45 4:20 7:05 9:35 (G)

✓LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE 1:20 3:50 6:45 9:20 (G)

✓LES AUTRES 1:35 4:05 7:35 9:55 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓RAT RACE 1:50 4:25 7:25 9:50 (G)

✓THE PRINCESS DIARIES 1:25 3:55 6:55 9:15 (G)

✓AMERICAN OUTLAWS 3:10 5:10 7:15 9:25 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓CATS & DOGS 1:15 (G)

✓COURSE FOLLE 2:00 4:40 7:20 9:40 (G)

✓SHREK 1:40 3:45 7:10 9:10 (G)

VERSAILLES

7275 rue Sherbrooke E.

Tél: 514-866-0111

Entrée générale, 8,00 \$

Tous les mardis et mercredis 5,00 \$

✓LES AUTRES 1:50 4:20 7:30 10:00 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓COURSE FOLLE 2:00 4:40 7:15 9:40 (G)

✓BLONDE ET LEGALE 7:00 9:10 (G)

✓ESPIONS EN HERBE 2:20 4:30 (G)

✓AMERICAN PIE 2 1:40 4:10 7:10 9:30 (13+) langage vulgaire, érotisme

✓LE PECHE ORIGINEL 9:20 (13+)

✓SHREK (V.F.) 1:30 4:00 6:50 (G)

✓HORS LA LOI AMÉRICAINS 2:10 4:50 7:20 9:50 (G) déconseillé aux jeunes enfants

DORVAL CINEMA 4

DORVAL

Tél: 514-866-0111

Entrée générale, 6,50 \$

Mardi / Matinées/Enfants/Age d'Or 5,00 \$

✓AMERICAN PIE 2 2:20 4:55 7:25 9:55 (13+) langage vulgaire, érotisme

✓AMERICAN OUTLAWS 2:30 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓SUMMER CATCH 4:45 7:15 9:45 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓RAT RACE 2:00 4:35 7:05 9:35 (G)

✓THE OTHERS 2:10 4:25 6:55 9:25 (G)

✓SON NUMÉRIQUE

GUIDE HORAIRES du août 24 au août 26

© 2001 FAMOUS PLAYERS INC. Tout droit reserve.

« LE FILM PARFAIT POUR TOUTE LA FAMILLE. »

« Andrews et Hathaway sont irrésistibles. »
Keno Thomas, LOS ANGELES TIMES

« Une performance comique de la part d'Anne Hathaway. Elle est à la fois drôle et agréable. »
Susan Wiseman, USA TODAY



À L'AFFICHE!

✓AMC THEATRES FORUM

✓FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL

✓MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16

✓GROUPE MATHÉRIE ST. EUSTACHE

✓LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8

✓LES CINÉMAS GUZZO STE. THERESE 8

✓FAMOUS PLAYERS ST. BRUNO

✓FAMOUS PLAYERS BOUCHERVILLE

✓FAMOUS PLAYERS ST. BASILE

✓FAMOUS PLAYERS DELSON PLAZA

✓FAMOUS PLAYERS DORION CARREFOUR

✓CINÉMA DU NORD ST. JEROME

✓GALERIES D'ARTISTE ST-HYACINTHE

✓LE CARREFOUR 10 JOLIETTE

✓CINÉMA 9 ROCK FOREST

✓FLOU-DE-LYS

✓BIERMANS SHAWINIGAN

✓CARNIVAL VALLEYVIEW

✓MAGOG

✓\$ON DIGITAL THX

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

✓FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT

✓CAVENDISH

✓CENTRE LAVAL

✓MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14

✓FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND

✓FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL

✓FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON

✓LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

G

'GHOST WORLD' FAIT DÉLIRER LES CRITIQUES

“★★★★”

Glenn Kenny/PREMIERE Andrew Johnston/US WEEKLY

Roger Ebert/CHICAGO SUN-TIMES Gene Seymour/NEWSDAY

Bob Strauss/LA DAILY NEWS Bruce Newman/SAN JOSE MERCURY NEWS

Jeffrey Anderson/SAN FRANCISCO EXAMINER David Elliott/SAN DIEGO UNION-TRIBUNE

Liz Braun/TORONTO SUN Mary F. Pols/CONTRA COSTA TIMES

Peter Howell/TORONTO STAR Cathy Thompson-Georges/BOXOFFICE MAGAZINE

« DEUX FOIS BRAVO! »

EBERT & ROEPER AND THE MOVIES

« UNE COMÉDIE DÉLURÉE, UN BIJOU SURPRISE. »

Loeh Rosen, PEOPLE MAGAZINE

« SUPER DRÔLE! »

Glenn Kenny, PREMIERE

« UN FILM STUPEFIANT. »

Peter Travers, ROLLING STONE

« UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE. »

Jack Mathews, NEW YORK DAILY NEWS

« ACCROCHE L'ATTENTION COMME LE TAJ MAHAL. »

Richard Corliss, TIME MAGAZINE

« UNE DES MEILLEURES DE L'ANNÉE. »

Andrew Johnston, US WEEKLY

✓GAGNANTE MEILLEURE ACTRICE THORA BIRCH FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SEATTLE

GHOST WORLD

(Version originale anglaise)

2001.131.51A

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

G

'GHOST WORLD' FAIT DÉLIRER LES CRITIQUES

“★★★★”

Glenn Kenny/PREMIERE Andrew Johnston/US WEEKLY

Roger Ebert/CHICAGO SUN-TIMES Gene Seymour/NEWSDAY

Bob Strauss/LA DAILY NEWS Bruce Newman/SAN JOSE MERCURY NEWS

Jeffrey Anderson/SAN FRANCISCO EXAMINER David Elliott/SAN DIEGO UNION-TRIBUNE

Liz Braun/TORONTO SUN Mary F. Pols/CONTRA COSTA TIMES

Peter Howell/TORONTO STAR Cathy Thompson-Georges/BOXOFFICE MAGAZINE

« DEUX FOIS BRAVO! »

EBERT & ROEPER AND THE MOVIES

« UNE COMÉDIE DÉLURÉE, UN BIJOU SURPRISE. »

Loeh Rosen, PEOPLE MAGAZINE

« SUPER DRÔLE! »

Glenn Kenny, PREMIERE

« UN FILM STUPEFIANT. »

Peter Travers, ROLLING STONE

« UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE. »

Jack Mathews, NEW YORK DAILY NEWS

« ACCROCHE L'ATTENTION COMME LE TAJ MAHAL. »

Richard Corliss, TIME MAGAZINE

« UNE DES MEILLEURES DE L'ANNÉE. »

Andrew Johnston, US WEEKLY

✓GAGNANTE MEILLEURE ACTRICE THORA BIRCH FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SEATTLE

GHOST WORLD

(Version originale anglaise)

2001.131.51A

UNITED ARTISTS FILMS AND GRANADA FILM IN ASSOCIATION WITH JERSEY SHORE PRESENT A M.I. MURDO PRODUCTION A "TERRY ZWINGOFF" FILM "GHOST WORLD" THORA BIRCH SCARLETT JOHANSSON BRAD PITT WITH KILIAN DOUGLAS AND STEVE BUSCEMI ***BY DAVID NEWMAN WRITTEN BY DANIEL CLOVES PRODUCED BY DANIE HALFON JOHN MALCONOVICH RUSSELL SMITH BASED UPON THE SCREENPLAY BY DANIEL CLOVES WRITTEN BY DANIEL CLOVES DIRECTED BY TERRY ZWINGOFF

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!

VERSION D'ANGLAISE

AMC THEATRES FORUM

VEN-SEU

14 h 15, 17 h 45, 22 h 30

✓SON DIGITAL 13 ANS+

«LES SINGES MÉRITENT DE DOMINER.»

Jeff Giles, NEWSWEEK

«C'EST UNE EXTRAORDINAIRE DÉMONSTRATION D'IMAGINATION AVEC UNE FIN SURPRENANTE QUI L'EMPORTE SUR L'ORIGINAL.»

Bob Graham, SAN FRANCISCO CHRONICLE

LA PLANÈTE DES SINGES

la version française de «PLANET OF THE APES»

www.planetoftheapes.com

G

VERSION FRANÇAISE

✓CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN

✓FAMOUS PLAYERS MONTRÉAL

✓CINÉPLEX ODÉON DAUPHIN

✓LES CINÉMAS LANGELIER 6

✓MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14

✓CINÉPLEX ODÉON TASCHÉREAU 18

✓FAMOUS PLAYERS PONT-VIAU 16

✓COLOSSUS LAVAL

✓FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL

✓LASALLE (Place)

✓BOUCHERVILLE

✓ST-BRUNO

✓CINÉPLEX ODÉON TERREBONNE 8

✓LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8

✓CINÉPLEX ODÉON ST-BASILE

✓CHATEAUGUAY ENCORE

✓CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION

✓CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON

✓CINÉMA DE PARIS VALLEYVIEW

✓CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME

✓CINÉ-PARC CHATEAUGUAY

✓ST-EUSTACHE

✓SON DIGITAL

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

✓FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT

✓CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)

✓LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11

✓FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND

✓CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES

✓SPHERETECH 14

✓DES SOURCES 10

✓TASCHÉREAU 18

✓TASCHÉREAU 18

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«DEUX FOIS BRAVO!»

EBERT & ROEPER AND THE MOVIES

ICE CUBE - NATASHA HENSTRIDGE

JOHN CARPENTERS

GHOSTS OF MARS

SCREEN GEMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION STORM KING «JOHN CARPENTER'S GHOSTS OF MARS» JASON STRATHAM PAM GRIER CLEA DUVALL JOANNA CASSIDY MUSIC BY JOHN CARPENTER PRODUCED BY SANDY KING WRITTEN BY LARRY SULKIS ET JOHN CARPENTER RÉALISÉ PAR JOHN CARPENTER

distribué par les Films Columbia Tri Star du Canada

sony.com/ghostsofmars

À L'AFFICHE !

EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE SEULEMENT

✓FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT

✓COLISÉE KIRKLAND

✓FAMOUS PLAYERS MONTRÉAL

✓MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14

✓DES SOURCES 10

✓TASCHÉREAU 18

✓LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11

✓CÔTE-DES-NEIGES

✓LASALLE (Place)

✓FAMOUS PLAYERS ST-ÉUSTACHE

✓FULLY

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

✓SON DIGITAL

«Le film romantique de l'été!»

Arch Campbell, NBC-TV, WASHINGTON, D.C.

JULIA ROBERTS BILLY CRISTAL CATHERINE ZETA-JONES JOHN CUSACK

Le couple chéri

version française de AMERICA'S SWEETHEARTS

REVOLUTION STUDIOS PRÉSENTE UNE PRODUCTION FACE UNE PRODUCTION ROTR / ARNOLD AVEC JULIA ROBERTS BILLY CRISTAL MUSIC BY JAMES NEWTON HOWARD PRODUCED BY CHARLES NEWBORTH PETER TOLAN SCRIPT BY BILLY CRISTAL ET PETER TOLAN PRODUT PAR SUSAN ARNOLD DONNA ARNOFF ET BILLY CRISTAL RÉALISÉ PAR JOE ROTROSCOLUMBIA PICTURES

À L'AFFICHE !

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

+



Lutte contre la sclérose en plaques

Le marathon de golf de la Société canadienne de la sclérose en plaques a permis d’amasser 105 000 \$ pour mener la lutte contre cette maladie. Ont présenté le gâteau symbolique des 105 000 \$: Pierre Cadieux (commandant au SPCUM), Richard de Carufel, président d’honneur (président du Club coop de la CUM), Maurice Violette, (Golfllag), Roger Fafard (Capimont), Jean-François Beaudry (Conseil des services essentiels), André Côté (Équipement Denis), et Miklos Fulop, de la Société canadienne de la sclérose en plaques.

Le tournoi de golf Air Canada a permis d’amasser cette année 290 000\$ pour donner des services aux personnes atteintes de sclérose en plaques et financer la recherche médicale. Ont remis le chèque symbolique : Richard Wilson, Jacques Michaud, Susan Fato, Calin Rovinescu (vice-président), Patricia Sénéchal, Paulette Lemire, et Rick Lemire.

Le troisième tournoi de golf des Petits frères des pauvres, qui s’est tenu sous la présidence d’honneur du lieutenant-gouverneur Lise Thibault, a permis d’amasser plus de 37 500\$ pour soutenir l’organisme qui vient en aide aux personnes âgées de plus de 75 ans qui se retrouvent souvent seules dans la vie. Le président du comité organisateur, Serge Gadbois (Métro), était particulièrement fier du succès obtenu en remettant le chèque symbolique en compagnie de Jean-Guy Langelier (Caisse centrale Desjardins), Stéphane Vaillancourt (Connexim), Alain Beaudry (Cap Gemini Ernst & Young), et André Bazergui (Innovitech).

Gina Amoroso, Robert Poirier, Bob Cousineau et Nadine Girault ont remis au nom de la Banque Royale, un don de 20 000\$ aux représentants de la fondation et l’hôpital Jean-Talon. Ce don sera affecté à l’acquisition de

nouveaux équipements médicaux.

Le dîner-bénéfice de la Compagnie franche de la marine, qui s’est tenu au fort de l’île Sainte-Hélène sous la présidence d’honneur de Rolland Raby, a permis d’amasser environ 50 000\$. Le gouvernement du Canada et le secrétaire d’État Denis Coderre, le ministère des Affaires municipales et de la Métropole du Québec, les compagnies Provigo, Transcontinental et la Société des alcools du Québec, figurent parmi les principaux donateurs.



Rolland Raby

La collation des grades 2001 de l’École polytechnique, en plus de voir défiler 872 diplômés, a été l’occasion pour le directeur de Polytechnique, Réjean Plamondon, et le recteur de l’Université de Montréal, Robert Lacroix, de remettre un doctorat honorifique à Tom Brzustowski, président du Conseil national de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada.

C’est sous la présidence d’honneur du recteur de l’Université de Montréal Robert Lacroix, et d’André Hudon (Brother International) que se tiendra le premier tournoi de golf des docteurs Jean-Pierre Pelletier et Johanne Martel-Pelletier, organisé par le Groupe de recherche des maladies rhumatismales du Québec. Les profits de ce tournoi de golf sont destinés à financer la chaire en arthrose de l’Université de Montréal. Le tout aura lieu le



Plus de 5000 élèves d’une centaine d’écoles ont lu plus de 38 000 livres à l’occasion des deux semaines du Marathon de lecture de la Société canadienne de la sclérose en plaques, et ainsi contribué à amasser plus de 100 000 \$. Une centaine des jeunes participants ont remporté une croisière sur le Bateau-mouche, en compagnie du comédien Hugo Saint-Cyr, porte-parole de l’activité-bénéfice.

mardi 4 septembre, au club de golf Atlantide (2201, boulevard Don-Quichotte, Notre-Dame-de-l’île Perrot). Coût : 500\$. Renseignements : (514) 695-4842.

Le prix Carsley, créé par un fidèle donateur du Fonds de recherche de l’Institut de cardiologie de Montréal (ICM), Marvin Carsley, pour encourager l’excellence des chercheurs de l’Institut de cardiologie, a été décerné cette année au Dr Normand Leblanc, chercheur agrégé au département de physiologie

de l’Université de Montréal. Il dirige un laboratoire de recherche dans le domaine de l’électrophysiologie cardiovasculaire et est responsable de l’encadrement des étudiants gradués et postgradués de l’ICM.

La tenue d’un premier souper «crabes et crevettes à volonté», jumelé à un spectacle de l’humoriste Yvon Deschamps, a permis à Jeunesse j’écoute (service d’aide téléphonique professionnelle pour jeunes) d’amasser 25 000\$.

GÉNIES EN HERBE #952

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@fqr.qc.ca



Réalisateur québécois

A-CINÉMA

- Quel film fantastique de 1996, au budget faramineux, était réalisé par Kevin Costner, qui en tenait aussi la vedette ?
- Quels deux animaux forment le titre d’un conte kung fu réalisé par Ang Lee ?
- Quel comédien a incarné successivement le Diable dans le film End of Days et un prêtre enquêteur dans Stigmata ?
- Quel réalisateur québécois a réalisé 15 février 1839 ?
- À quel futur politicien américain le singe Bonzo donnait-il la réplique dans le navrant Bedtime for Bonzo ?



Scientifique britannique

B-PLUMES

- Quelle montagne des Alpes donne son nom à un des fabricants de plumes fontaines les plus prestigieux ?
- Quel oiseau, autrefois prisé pour son plumage, a donné son nom à la monnaie du Guatemala ?
- Avec le duvet de quel canard fabrique-t-on les édredons ?
- En plus des plumes, de quel produit visqueux les désespérés du Far-West risquaient-il de se faire enduire s’ils étaient capturés ?
- Dans quel sport retrouve-t-on la catégorie des poids plume ?

C-VOCABULAIRE

- De quelle matière précieuse le damasquineur se sert-il ?
- Donnez un antonyme de suranné ?
- Quelle est l’occupation d’un maître-queux ?
- Quel livre est divisé en sourates ?
- Quels types d’animaux font partie de la famille des arachnides ?

F-JOUETS

- De quelle arme, qui est aussi un jouet, David se servait-il pour terrasser Goliath ?
- Quel géant de l’industrie du jouet fabrique Barbie et les automobiles Hot Wheels ?
- Quel jouet est le héros masculin du ballet Casse-Noisettes ?
- De quel pays européen les legos sont-ils originaires ?
- Quel nom porte la toupie offerte aux enfants juifs pour la fête d’Hanukah ?

G-RELIGION

- À quel ordre appartenaient les moines qui fabriquaient la liqueur à base d’herbes encore produite à Fécamp, en France ?
- Quel dieu-soleil d’origine asiatique fut un des plus importants concurrents du christianisme naissant ?
- Parlant de dieu-soleil, laquelle de ces divinités n’est pas associée à l’astre divin : Ra, Quetzalcoatl, Gaïa ou Baldr ?
- Quel morceau très populaire de Franz Schubert porte le nom d’une illustre prière ?
- Quel pape qui régna de 1903 à 1914 fut le premier pape béatifié du XX^e siècle ?

H-IDENTIFICATION D’UN PERSONNAGE

- Mathématicien suisse né à Bâle en 1707 et mort à Saint-Petersbourg en 1783.
- Son père, qui était prêtre, lui apprit les bases de la mathématiques. En 1727 il va étudier à l’Académie des sciences de Saint-Petersbourg.
- Une constante, un type de cercle et de droite porte son nom.
- Ses travaux ont surtout porté sur l’algèbre et la géométrie, mais il a aussi touché à la physique et à l’astronomie.



Groupe britannique

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

VOYAGE AUX ÉTATS-UNIS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

26 août 2001

T896

HORIZONTALEMENT

- Il a été le premier président des États-Unis - Abri contenant les réserves d’or des États-Unis (Fort).
- Fluve du Canada et des États-Unis - Sa capitale est Baton Rouge.
- Se porte sûrement à Tokyo - Langue asiatique - Planches - Ville de Mésopotamie.
- À moi - Peuple amérindien des plaines centrales des États-Unis - Tangente - Société anonyme.
- État des USA, dans les Rocheuses - Embellis.
- Une des principales villes de cet État est Las Vegas - Qui n’ont pas de domicile fixe.
- Prêtre romain qui préparait les banquets publics et sacrés - Poisson.
- Affable - Qui a ce qu’il a demandé.
- Ventes - Posséder - Démonstratif inversé.

- Dieu égyptien - Déesse hindoue de la Mort - Fils de Noé.
- A cours en Roumanie - Oncle des U.S.A. - Homme politique espagnol, il perdit la guerre contre les États-Unis en 1898.
- Dix-septième lettre grecque - Empire de l’Amérique précolombienne - Conjonction.
- Capitale de l’État de New-York - Ventilateur.
- Ville de Suisse, sur le Rhône - Prince musulman - Échéance.
- Marque la manière - Fabriquer industriellement - Pronom familier.

VERTICALEMENT

- Sa capitale est Cheyenne - Kennedy y fut assassiné en 1963.
- Concert donné sous les fenêtres le matin - Mis en terre - Dépôt.
- On en fait dans le Colorado

- Prière à la Vierge - Whisky américain.

- Marque la surprise - Grand acteur de XXe siècle qui a été obligé de quitter les États-Unis en 1952 - Cri sourd.
- Fait entrer - Intensité sonore d’un appareil.
- Interjection - État des États-Unis - Réponse yankee.
- Pacha de Marrakech - Une ou plusieurs personnes - Un être cher - Suit ré.
- Pronom personnel - Relatif aux dents - Petit homme.
- Choix - Plus que deux fois - Enlève les entrailles de.
- Rivière qui sépare le Canada des USA - Rivière de Suisse.
- Affirmation - Capitale du Michigan - Film de Steven Spielberg.
- Secrétaire d’État américain, il a reçu le prix Nobel de la paix en 1973 - S’oppose à l’ubac.
- Sodium - Petite fleur en forme d’étoile - Division du compas - Ruissellet.
- Siège à New York - Existes - A été en guerre contre les États-Unis.
- Vin d’Andalousie - Peuple amérindien de l’est des États-Unis - Article du sud des États-Unis.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	H	A	N	D	E	L	I	E	R		P	L	A	T
2	R	A	T	A		N	I	L	L	E	S		I	L	E
3	U	S	E	R		G	A	L	L	E		E	M	U	S
4	C	E	L	A	D	O	N		E	R	A	T	O		S
5	H	I		O	B	T	U	S		R	E	G	I	E	
6	O	C	E	L	L	E		R	O	R	T	E	I	L	
7	N	E	R	C	E		O	N	G	L	E	S		I	L
8	R	E	N		Y	P	E	R	I	T	E		S	E	
9	T	A	S	S	E	S		S	E	V	E		D	U	
10	A	M	I		L	A		S	E	R	V	I	C	E	
11	N	I	L		A	N	S	E		S	O	U	R	S	
12	A	Q	U	I	N	O		V	A		P	S		I	S
13	G	U	R	U		T	U	I	L	E	S		R	E	A
14	R	E	E	L	U	E		E	M	A	I	L		R	I
15	A	S	S	E	N	E		R	A	U		M	E	S	S

T895

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER



Photo DENIS FAUCHER, extraite de *Secrets d'oiseaux*, par Pierre Gingras, éd. de l'Homme, avec l'autorisation de l'éditeur

Certains eiders à duvet se laissent glisser sur des rivières tumultueuses simplement pour le plaisir, ont observé des chercheurs islandais.

AU JEU!



PIERRE GINGRAS
A TIRE-D'AILE

Pas toujours évident le comportement des oiseaux.

Prenez le jeu par exemple. On sait que les mammifères, notamment les jeunes, aiment s'amuser entre eux. Du moins, on interprète comme tel les batailles amicales où les jeunes félins et les canidés se mordent sans cesse sans jamais se blesser. Quand le chat court après une boule de laine ou fait virevolter une souris en peluche, quand le chien s'amuse à récupérer inlassablement la balle qu'on lui a lancée, pas de doute possible dans notre esprit : ils jouent.

Le jeu est aussi un des aspects du comportement chez de nombreuses espèces d'oiseaux, même s'il est parfois difficile de faire la part des choses entre les activités ludiques et certains gestes qui peuvent nous paraître « amusants », disent les chercheurs.

À plusieurs reprises cet été, dans la région de Montréal, on a pu voir des dizaines, sinon des centaines de goélands à bec cerclé tourner dans les airs à la faveur d'un grand courant d'air chaud ascendant, souvent en fin d'après midi. Spectaculaire !

Pourquoi, agissaient-ils ainsi ? Vraisemblablement pour jouer, pour le plaisir de profiter d'une colonne d'air chaud leur per-

mettant de flotter sans dépenser d'énergie tout en communiquant avec les centaines de congénères participant à l'événement.

Le bruit d'une cloche

Mais la notion de jeu apparaît encore plus évidente chez certains oiseaux, notamment chez les perroquets en captivité. Gri-Gri, mon perroquet gris, prend manifestement un plaisir fou à jeter par terre tous les ustensiles qui sont à sa portée. Simplement pour entendre le bruit de l'objet quand il frappe le plancher. Et il regarde attentivement chaque cuillère ou chaque fourchette tomber sur le sol, pour ensuite recommencer, toujours avec le même intérêt. Le jeu pourra durer un long moment si vous lui offrez les « jouets » à demande.

Gri-Gri pourra aussi jouer à maintes reprises au cours de la journée avec une cloche ou un objet fait de caoutchouc. Il suffit de le regarder pour réaliser qu'il n'y a pas de pas de doute possible : il s'amuse vraiment. D'ailleurs, une simple visite au rayon des jouets dans une animalerie vous convaincra que le jeu est une activité importante chez les oiseaux de volière. Ces jouets habituellement coûteux sont faits de cordages, de bois et de morceau de plastique.

Encore un mot sur Gri-Gri : à l'exemple de nombreux autres perroquets, il semble prendre un plaisir évident à se laisser balancer, à l'envers, au bout de mon doigt. Parfois, il s'élance de son perchoir comme s'il voulait faire un grand plongeon, mais tout en y restant accroché. Et suspendu dans les airs, la tête en bas, il bat alors des ailes tout en émettant des grognements épouvantables.

Puis quelques secondes plus tard, il s'installe à nouveau pour parler ou siffler. Il semble éprouver beaucoup de plaisir à ce jeu.

Acrobaties aériennes

Chez les oiseaux sauvages, le jeu peut prendre diverses formes : réplique d'un comportement sexuel, poursuites mutuelles, tour à tour, saut périlleux dans l'eau, échange d'objets ou de nourriture, et même la fabrication de balles de neige, nous disent les auteurs de *A Dictionary of Birds* (éd. Buteo Books).

Chez les grands corvidés (choucas des tours, corbeau freux, grand corbeau et corneille d'Amérique), les acrobaties aériennes sont fréquentes.

À certaines occasions, ils apportent avec eux des bouts de bois ou des plumes pour les laisser tomber du haut des airs et ensuite les saisir au cours de leur chute.

Chez les oiseaux sauvages, le jeu peut prendre diverses formes : réplique d'un comportement sexuel, poursuites mutuelles (...) et même la fabrication de balles de neige.

LE CARNET D'OBSERVATION

Un pic maculé à la mangeoire ?

GINETTE LÉVEILLÉE s'interroge au sujet du comportement de ce pic maculé mâle qui, après être allé dans la mangeoire, allait donner la becquée à la femelle qui l'accompagnait, un manège qu'ils répétaient au moins trois fois par jour, écrit-elle. La scène a été observée à plusieurs reprises durant une semaine au début de juillet. « Est-ce normal que le mâle nourrisse ainsi la femelle ? » demande-t-elle.

Ma réponse risque de vous décevoir. Tout laisse croire d'abord qu'il y a erreur d'identification, le pic maculé ne se présentant qu'exceptionnellement aux mangeoires. En effet, cet oiseau se nourrit de la sève des arbres (en faisant de petits trous à travers l'écorce), de petits fruits et d'insectes. Il niche habituellement de la mi-mai jusqu'à la fin de juin et donne une couvée par année.

S'il est vrai chez plusieurs espèces d'oiseaux que les mâles donnent parfois de la nourriture à leur préférée, c'est avant tout dans le cadre de la parade nuptiale. Compte tenu de la date de vos observations, il y a fort à parier qu'il s'agissait d'un pic adulte, peut-être un pic chevelu, qui nourrissait un de ses rejetons. Rappelons par ailleurs que les distinctions entre mâle et femelle chez les pics maculés ne sautent pas aux yeux, le principal trait distinctif demeurant la gorge rouge, chez l'un, blanche, chez l'autre.

Des oiseaux à la pêche

EN MARS dernier, lors d'un séjour en République dominicaine, André Dumoulin est attablé à un restaurant situé près d'un étang.



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Certains étourneaux sansonnets tapissent leurs nids d'herbes odorantes qui empêchent la prolifération de parasites susceptibles de compromettre la survie des oisillons.

entendu parler de ce pêcheur ? »

Le moins que l'on puisse dire, c'est que votre description est plutôt avare de détails. S'agit-il d'un gros oiseau, d'un échassier, était-il entièrement noir ? Les oiseaux pê-

cheurs ne sont pas nombreux, il est vrai. L'un d'eux, le héron vert, dépose parfois de petits objets dans l'eau dans le but de capturer des poissons qui sont ainsi attirés près de la surface. Il s'agit d'un oiseau d'environ 50 cm de longueur de couleur verdâtre. Le quiscal noir, grégaire et abondant dans cette région, nous dit le *Bird of West Indies* de l'auteur James Bond (pas l'agent 007, bien sûr) est un gros oiseau noir qui atteint une trentaine de centimètres de longueur. Mais j'ignore s'il est amateur de pêche.

Narines d'étourneaux

« COMMENT INVITER des étourneaux qui ont fait un nid dans le conduit d'aération de la hotte de la cuisinière à aller nicher ailleurs, écrit Maurice Aveline, de Sainte-Adèle. J'ai eu beau leur faire respirer de l'ammoniac, cela n'a pas réussi à les éloigner. D'ailleurs, je me demande s'ils ont vraiment un sens olfactif et s'il est le moins développé. »

La seule façon de les maintenir à l'écart est d'installer un grillage à la sortie du tuyau. Quant à la perception des odeurs, elle est très limitée sinon presque absente chez la plupart des oiseaux. Mais certains oiseaux de mer, comme les macareux moines, les albatros, les kiwis et les urubus, sont dotés d'un sens olfactif très développé.

Les chercheurs ont découvert cependant que l'étourneau sansonnet utilisait son odorat dans la quête de certains matériaux de construction pour son nid. Parfois, il y dépose certaines plantes odorantes qui empêchent le développement de bactéries ou empêchent l'éclosion des oeufs de certains parasites comme les mites qui peuvent mettre la survie des oisillons en péril en s'abreuvant de leur sang.